Public Safety Canada Sécurité publique Canada

ARCHIVED - Archiving Content

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.

Canada

Solicitor General Canada | Solliciteur général Canada

Les opinions exprimées dans ce rapport ne sont pas nécessairement celles du minitère du Solliciteur général du Canada.

Les voies de la guérison :

Un rassemblement de collectivités aux prises avec le problème de la déviance sexuelle

CA 19 APC (2000)

Collection sur les Autochtones

On peut se procurer le présent rapport à l'unité en écrivant au :

Groupe de la politique correctionnelle autochtone
Solliciteur général Canada
340, avenue Laurier Ouest
Ottawa (Ontario)
K1A 0P8

Les personnes qui auront besoin de plus d'un exemplaire de ce compte rendu pourront photocopier librement la ou les parties qui les intéressent.

Ce compte rendu se trouve également dans Internet, à l'adresse www.sgc.gc.ca

N° au cat. : JS5-1/19-2000f
N° d'ISBN : 0-662-84193-X

Les voies de la guérison :

Un rassemblement de collectivités aux prises avec le problème de la déviance sexuelle

Compte rendu rédigé par :

Lawrence Ellerby, Ph.D.
et
Jacqueline Bedard, M.A.

Forensic Behavioral Management Clinic
Native Clan Organization

Un rassemblement organisé par :
la Native Clan Organization et
le programme de guérison communautaire de Hollow Water
et parrainé par :
le ministère du Solliciteur général

Dédicace

Le présent compte rendu est dédié au pouvoir du cercle, car c’est là que l’on se réunit pour faire partie d’un ensemble plus grand que soi. C’est dans le cercle que l’on fait part aux autres de ses expériences, que l’on expose ses sentiments, que l’on écoute et que l’on apprend. Le cercle favorise la guérison et un nouveau départ pour chacun d’entre nous, ainsi que pour tous ceux et celles qui nous sont chers dans nos collectivités.

Remerciements

Le succès du rassemblement a été attribuable aux efforts d'un grand nombre de personnes. Je tiens à remercier les personnes énumérées ci-dessous qui ont rendu possible la tenue d'un événement de ce genre et dont les témoignages empreints d'une grande sagesse sont rapportés dans les pages qui suivent :

- La Groupe de la politique correctionnelle autochtone, Solliciteur général Canada, qui a eu l'idée d'un tel rassemblement, et le ministère du Solliciteur général du Canada, qui a fourni les ressources financières nécessaires pour concrétiser cette idée.

- Burma Bushie, qui a accepté de participer à la planification du rassemblement et de présenter tous les efforts importants déployés par sa collectivité pour lutter contre le problème de la violence sexuelle.

- Jacqueline Bedard, qui s'est occupée de tous les aspects de l'organisation du rassemblement avec beaucoup de patience, de chaleur et de délicatesse. Grâce à son travail inlassable et à son dévouement, le rassemblement a remporté un vif succès et tous les participants ont été très bien traités.

- Tous les membres du personnel du *Dr. Jessie Saulteaux Resource Centre* de Beausejour, au Manitoba, qui nous ont si bien accueillis. Nous les remercions pour l'hébergement, les succulents repas, les festins et le décor si enchanteur.

- L'Aîné Stan McKay, qui nous a permis d'utiliser les terres sacrées et la suerie pour intégrer des cérémonies au rassemblement.

- Tous les Aînés qui ont contribué au rassemblement par leurs prières, enseignements, chants et cérémonies. Un merci spécial à John Stonechild, Harold Benjoe et Vickie Whalen. Merci également à Sam et Bob, où que vous soyez!

- Les assistants des Aînés et les préposés au feu, qui ont donné généreusement et gratuitement de leur temps et nous ont fait profiter de leur énergie positive.

- Enfin, les participants au rassemblement, qui ont fait preuve d'ouverture et de sincérité, qui nous ont fait connaître leurs expériences personnelles et qui ont suscité la réflexion.

Nos plus sincères remerciements à tous ceux et celles dont la contribution a été tellement variée et importante.

Migweetch,

Lawrence Ellerby

Introduction

En septembre 1998, des personnes de toutes les régions du pays se sont réunies pour discuter de leur expérience en tant que particuliers ou membres d'organismes, d'établissements ou de collectivités par rapport au problème de l'exploitation et de la déviance sexuelles. Les participants venaient de milieux très variés : des Autochtones et des non-Autochtones provenant de centres urbains, de collectivités rurales et de réserves; des représentants de ministères et d'organismes; des personnes agissant comme représentants de leur propre collectivité. Il y avait des Aînés, des professionnels de la santé mentale, des paraprofessionnels et des personnes qui, s'inspirant de leur propre expérience de la vie, de leurs points forts et des leçons tirées de leur démarche de rétablissement, ont pu aider d'autres à guérir. Nous nous sommes tous rassemblés au cours d'un magnifique week-end d'automne pour échanger et pour apprendre les uns des autres.

Le rassemblement s'est avéré une bonne occasion pour tisser des liens, ce qui s'est produit de bien des façons. Comme certaines personnes se rencontraient pour la première fois, elles en ont profité pour faire connaissance, tandis que d'autres ont renoué avec des amis chers qui avaient joué un rôle important dans leur vie. Nous sommes aussi entrés en contact avec la nature, car le rassemblement s'est tenu loin du bruit, de la circulation et des distractions de la vie urbaine, dans un décor paisible et invitant. Nous étions réunis dans les vastes prairies, où nous pouvions assister au lever et au coucher du soleil. Nous étions aussi en contact avec le Créateur grâce à la présence et aux enseignements de divers Aînés, au feu qui a brûlé du début à la fin du rassemblement, aux cérémonies du calumet, aux prières et aux chants qui ponctuaient le début de chaque journée, et aussi grâce aux cérémonies de la suerie qui faisaient suite aux cercles de partage quotidiens. Tous ces liens avaient un objectif important : s'entraider pour comprendre la meilleure façon de composer avec le problème de la violence sexuelle et pour comprendre comment aider les autres à guérir et à être en sécurité. Tout au long du rassemblement, nous avons formé le cercle pour discuter des obstacles à surmonter pour entreprendre le processus de guérison, des mesures que prennent les gens et les collectivités pour commencer cette démarche, des approches qui se sont révélées utiles et efficaces et, enfin, des défis et des difficultés associés à la lutte contre la violence et la déviance sexuelles.

Les pages qui suivent renferment des renseignements, des expériences et des histoires personnelles communiqués par les participants aux cercles de partage tout au long du rassemblement. Elles mettent en lumière certaines questions importantes qui peuvent aider d'autres personnes à composer avec le problème de la violence sexuelle et expliquent comment ces personnes, ou leurs collectivités, peuvent lutter contre ce problème très dévastateur. Nous espérons que l'expérience communiquée par les participants au cercle pourra en aider d'autres à mettre au jour et à faire cesser la violence sexuelle afin que nos collectivités puissent emprunter les voies de la guérison.

Les participants

Tania Moore
Santé Gitxsan
Kitwanga (Colombie-Britannique)

Vicki Whalen
Centre correctionnel communautaire
Stan Daniels
Edmonton (Alberta)

Dorene Sayer
Centre psychiatrique régional
Saskatoon (Saskatchewan)

John Stonechild
Administration régionale
Saskatoon (Saskatchewan)

Jacqueline Bedard
Forensic Behavioral Management Clinic
Native Clan Organization, Inc.
Winnipeg (Manitoba)

Harold Benjoe
Native Clan Organization, Inc.
Winnipeg (Manitoba)

Burma Bushie
Services à l'enfance et à la famille
Hollow Water (Manitoba)

Sharon Klyne
Services à l'enfance et à la famille
Hollow Water (Manitoba)

Shirl Chartrand
Administration régionale du Service correctionnel Canada
Saskatoon (Saskatchewan)

Christine Cochrane
Cercle de guérison de Peguis
Peguis (Manitoba)
Josephine Bear
Cercle de guérison de Peguis
Peguis (Manitoba)

Lawrence Ellerby
Forensic Behavioral Management Clinic
Native Clan Organization, Inc.
Winnipeg (Manitoba)

Andy Mecas
Programme de santé mentale
Waywayseecappo (Manitoba)

Ivy Chaske
Pedahbun Lodge
Toronto (Ontario)

Ed Buller
Affaires correctionnelles autochtones
Solliciteur général Canada
Ottawa (Ontario)

Michael McTague
Spirit of the People
Toronto (Ontario)

Christine Douglas
Coordonnatrice Biidaaban
Rama (Ontario)

Bevan Skerratt
Maison Waseskun
Montréal (Québec)

Lynn Gregory
Commission de santé des Inuits du

Labrador
Northwest River (Labrador)

Robert E. Freeman-Longo
Sexual Abuse Prevention & Education
Bomoseen (Vermont), États-Unis

n

Table des matières

Remerciements iii
Introduction v
Les participants vi
Faire face au problème de la violence sexuelle dans les collectivités autochtones : réticence et appropriation 1
Réticence de la collectivité à composer avec le problème de la violence sexuelle 1
- Garder le secret 1
- Un examen plus réel : commentaires sur le caractère généralisé de la violence sexuelle dans les collectivités autochtones 2
- Les conséquences du secret 3
- Des obstacles aux efforts 4
- Comprendre la réticence 5
- Assumer les responsabilités dans la collectivité : cesser de nier le problème pour se l'approprier 5
  - Des voix fortes 5
  - Les délinquants en tant que membres de la collectivité 6
- Amorcer le processus de guérison : Où commencer? Comment procéder? 7
  - Au départ 7
  - Répondre aux besoins de la collectivité 9
  - Autres suggestions pour appuyer l'amorce du processus 10
  - Avoir accès aux fonds 10

Traitement et guérison : attitudes et approches à l'égard de la déviance sexuelle 11
Principes et attitudes à l'égard du traitement et de la guérison 11
- Message d'espoir et de guérison 11
- Rétablir l'équilibre et la responsabilité 12
- Tenir compte de la culture 12
- La prévention 13

Le processus de guérison 13
- Un milieu sûr et propice à la guérison 13
- Une approche fondée sur la compassion et le respect en matière de traitement des délinquants. 14
- Une approche axée sur le client 15
- Responsabilités des clients 16
- Une approche novatrice 17
- Le pouvoir des gestes simples de bonté 17
- Responsabilité des thérapeutes 18
- Langue 18
- Comprendre la réticence des clients et y répondre 19
  - Une réponse compatissante à la réticence 19
  - Obtenir l'aide de la famille pour éliminer la réticence 21
  - Équilibrer les responsabilités envers le client, le système de justice pénale et la collectivité 21

Faire face à la réticence en suspendant la probation ou la liberté conditionnelle 22
Méthodes d'enseignement et de guérison..... 23
Méthodes traditionnelles de guérison 23
Présenter aux délinquants les méthodes traditionnelles de guérison et de spiritualité 24
Ouverture et honnêteté dans le cercle et les cérémonies..... 25
Tous sont égaux sur les terres sacrées..... 25
Enseignements des Aînés..... 26
Ne pas entretenir de sentiments négatifs 26
Rester fort grâce aux chants 26
L'importance de la prière 26
L'importance de la vérité, de la compréhension, du respect et de la connaissance 27
Objectifs en matière de traitement et de guérison..... 27
Apprendre à remplacer les intérêts déviants 27
Une sexualité saine 28
Faire preuve d'ouverture à l'égard d'un processus de guérison adapté aux besoins culturels..... 28
Apprendre avec le temps 28
Répercussions du manque de respect à l'égard des méthodes traditionnelles de guérison..... 29
Difficultés auxquelles se butent les Aînés en prison 30
Une approche mixte en matière de traitement et de guérison..... 30
Les défis de l'approche mixte..... 31
Sanctions et réadaptation : réflexions et expériences touchant l'incarcération et la réinsertion sociale . 31
Défis et difficultés liés à l'incarcération et à la réinsertion sociale 31
Attitudes à l'égard de l'incarcération..... 32
Sentiments négatifs à l'endroit de l'incarcération et répercussions de l'incarcération 32
La guérison en milieu correctionnel : une tâche difficile 32
Solutions de rechange à l'incarcération 33
Réinsertion sociale 33
Difficultés associées à la réinsertion sociale 34
Le soutien de la collectivité..... 34
Les intervenants et les guérisseurs : questions touchant les personnes qui encadrent le processus de traitement et de guérison..... 34
Les intervenants et les guérisseurs..... 34
Les qualités propres au fournisseur de traitements 35
Se préparer pour le travail..... 36
Le rôle des femmes dans la lutte contre la violence sexuelle et dans le processus de guérison..... 38
Reconnaître et régler le problème du comportement inacceptable chez certains Aînés et guérisseurs . 39
Prendre conscience du comportement inacceptable de certains Aînés..... 40
Les difficultés liées à la divulgation de conduites inacceptables de la part d'Aînés..... 41
Les répercussions des comportements inacceptables de la part d'Aînés..... 42
Faire face au problème du comportement inacceptable de la part d'Aînés .**Error! Bookmark not defined.**
Inculquer un sentiment de sécurité aux enfants..... 43

La nécessité de vérifier les qualités et la crédibilité des Aînés 43
Tenir les Aînés responsables de leur comportement inacceptable 43
Favoriser le processus de guérison des Aînés ayant un comportement inacceptable 45
La nécessité d'aider les Aînés à prendre soin d'eux-mêmes 46
Facteurs de stress liés à la contribution au processus de guérison et aux soins 46
Facteurs qui contribuent à l'épuisement professionnel 47
Un manque de formation 47
Une tâche colossale 47
Travailler dans sa propre collectivité 48
Exposition à des situations traumatisantes 49
Perceptions et attitudes à l'égard des clients 49
Conséquences de l'empathie 49
Le processus de guérison 50
Fonds et ressources affectés aux programmes 50
Composer avec le stress associé au traitement et à la guérison d'individus sexuellement déviants 51
Réunions d'équipe 51
Appui des collègues 51
Soutien thérapeutique 52
Un peu de détente 52
Établir des liens avec la collectivité 52
Des moments de répit 53
Contribution, reconnaissance et appréciation 53
Mot de la fin 54

Faire face au problème de la violence sexuelle dans les collectivités autochtones : réticence et appropriation

Réticence de la collectivité à composer avec le problème de la violence sexuelle

Comme point de départ au cercle, on a voulu faire ressortir le fait que de nombreuses collectivités autochtones avaient du mal à reconnaître la présence du problème de la violence et de la déviance sexuelles. Les participants avaient fortement l'impression que les collectivités s'employaient à éviter ce problème, et ce, même si elles avaient déjà entrepris le processus de guérison dans le cas d'autres problèmes comme la toxicomanie, la violence et le suicide. Le message qui s'est dégagé uniformément, c'est que, malgré l'attention insuffisante accordée au caractère généralisé du problème, les agressions et la violence sexuelles sont endémiques; il faut donc absolument se pencher sur ce problème, car il touche tous les membres de la collectivité.

Garder le secret

Dans les collectivités autochtones, il est difficile d'admettre le problème de la violence sexuelle. Bien des personnes sont réticentes à reconnaître ce problème ou à y faire face. Souvent, cette réticence est particulièrement répandue chez les dirigeants de la collectivité. Les participants ont fait savoir que leurs collectivités en étaient venues à admettre la présence de problèmes graves avec lesquels étaient aux prises les Autochtones, mais que le problème de la violence sexuelle était encore souvent passé sous silence.

> « Nous sommes toujours confrontés aux problèmes à la surface comme le suicide, l'alcoolisme, la négligence envers les enfants – tous ces problèmes dissimulent le vrai grand secret. »

> « Je crois que, en ce moment, on a enfermé le problème à double tour dans notre collectivité. On ne parle pas vraiment de ce genre de choses-là. »

> « J'ai aidé beaucoup de victimes de toutes les autres formes de mauvais traitements, mais il m'était vraiment très difficile de simplement composer avec la délinquance sexuelle, car, dans notre famille, bien des problèmes de violence étaient gardés secrets. »

> « Les dirigeants de la collectivité autochtone… étaient très, très réticents à admettre que [la déviance sexuelle] était un problème chez les Autochtones – en particulier les hommes. Ils reconnaissaient assez volontiers que nos membres avaient des problèmes

> de toxicomanie et que, parfois, certains commettaient des vols. Toutefois, ils n'étaient pas prêts à admettre qu'il existait chez nous un problème de violence sexuelle. »

> « On commence à peine à divulguer les infractions sexuelles commises dans les collectivités. »

> « Dans ma famille, presque la moitié des membres sont conscients du problème, mais ils continuent de porter des oeillères. Ils ne sont pas capables d'y faire face. »

> « Personne ne voulait en parler. Personne ne voulait même admettre l'existence du problème. J'en ai assez que nous agissions tous comme si le problème n'existait pas. »

Parmi les points qui revenaient le plus souvent, mentionnons le fait que les gens sont incapables de dire qu'ils sont conscients de l'existence du problème de la déviance sexuelle et de parler de leur expérience personnelle à cet égard. Il semble que des pressions énormes soient exercées pour qu'ils gardent le silence. Ils ont du mal à admettre le problème à cause de la crainte, de l'embarras et de la honte. Ils sont aussi conscients des conséquences, pour la victime, d'être étiquetée comme telle. Toutefois, les pressions les plus fortes semblent découler de l'hésitation de la collectivité à reconnaître le problème de la violence sexuelle et du fait que les victimes, les survivants et leur famille ont l'impression que personne ne veut les écouter ni entendre leurs témoignages.

> « Chez nous, les victimes ne pouvaient jamais parler. »

> « Les délinquants pouvaient se vanter de ce qu'ils avaient fait subir à leurs victimes et personne ne disait rien. Mais, dans ma collectivité, les victimes, elles, ne pouvaient rien dire. C'était le silence total. »

Un examen plus réel : commentaires sur le caractère généralisé de la violence sexuelle dans les collectivités autochtones

Il a été possible de dégager un message uniforme à propos de l'hésitation des gens à admettre le problème de la violence sexuelle et à en discuter. Les participants au rassemblement ont toutefois été très francs et loquaces au sujet du caractère généralisé de ce problème dans leurs collectivités. L'ampleur du problème décrite par certains était renversante étant donné la taille et la population restreintes de ces collectivités. On a constaté au cours de ces discussions que, dans un grand nombre de collectivités, chaque membre était touché par le problème de la violence sexuelle, directement ou indirectement.

> « Je suis témoin d'un très grand nombre de cas de violence faite aux femmes dans ma collectivité. Un très grand nombre. »

> « Il y a beaucoup de [cas de violence sexuelle], mais aucune statistique n'est recueillie à ce sujet. Il se passe beaucoup de choses dont les gens ne veulent même pas parler. »

> « Nous devons faire face à ce problème tous les jours. Il est toujours là. Dans ma collectivité, 80 pour cent des membres ont été soit victimes, soit agresseurs. Deux personnes sur trois ont déjà été victimes d'une agression sexuelle, et une sur trois est devenue un délinquant sexuel. »

> « Les choses que vous décrivez là, j'en ai vu beaucoup… beaucoup d'agressions sexuelles. Dans ma collectivité, on utilisait l'expression " viol collectif "… je vois encore ces choses arriver. »

> « On a beaucoup de mal à en parler, mais ces choses-là arrivent dans ma collectivité. »

Les conséquences du secret

Les participants ont souligné à quel point il était important d'être plus ouvert pour cerner les problèmes de violence sexuelle dans les collectivités et pour en discuter à cause de la façon dont ils touchent les membres.

> « Dans ma nation, aucune famille n'a été épargnée par les infractions sexuelles. On connaît soit une nièce, soit un neveu, soit un cousin… Beaucoup de mes cousins ont été victimes ou témoins de violence sexuelle, ou encore sont touchés par celle-ci. Il n'est pas nécessaire d'avoir été soi-même victime d'une agression sexuelle pour être touché par le comportement d'une personne qui a été agresseur ou victime. »

> « On a commencé le processus de guérison, car, dans ma collectivité, il y a un taux tellement élevé de violence faite aux enfants et aux femmes. On ne peut même pas dire que seulement les enfants et les femmes sont victimes – les hommes, les Aînés, tout le monde est touché et essaie de vivre tant bien que mal avec une très grande douleur. C'est très difficile d'échapper au problème. »

Les participants ont pu non seulement préciser à quel point tous les membres de la collectivité sont atteints par le problème de la violence sexuelle, mais aussi décrire avec une émotion poignante diverses façons précises dont des individus, des familles et des collectivités sont touchés par ce comportement. Ils ont répété que les conséquences ne sont pas ressenties uniquement par les victimes, car, vu la proximité des membres, la divulgation de cas d'agression sexuelle fait des vagues dans toute la collectivité.

> « Elle m'a confié avoir été agressée à l'âge de 10 ans… Ce qui m'a vraiment renversé, c'est la façon dont elle m'a fait part de son expérience… Je n'ai jamais vu quelqu'un

souffrir autant. Elle avait une très faible estime d'elle-même lorsqu'elle m'a confié ce qui lui était arrivé. J'étais tellement furieux contre cet homme que je croyais être le plus merveilleux de la collectivité avant d'apprendre toute l'histoire. »

« Je vois comment ça te touche… Tu veux être près de ta famille, mais [le secret qui entoure la violence sexuelle] est un obstacle… Il te paralyse. »

« On a grandi en pensant qu'on était les seuls à qui c'était arrivé. Alors, briser l'isolement, c'est tout un problème pour les victimes dans ma collectivité. »

Des obstacles aux efforts

Tout au long des discussions, les participants ont souligné que la réticence à cerner le problème de la violence sexuelle et à composer avec celui-ci était actuellement un problème dans bon nombre de collectivités et un défi que devaient relever les membres qui souhaitaient briser le mur du silence et entreprendre une démarche de guérison. Par réticence, on entend le fait de nier ou d'éviter de voir le problème; toutefois, dans certains cas, elle prend une forme encore plus active : on décourage l'élaboration de programmes visant à traiter les délinquants sexuels et à soigner les victimes et les survivants, ou encore on nuit à ces efforts. Par conséquent, il peut être difficile de mettre en oeuvre des programmes efficaces. Les participants nous ont fait part des déboires qu'ils doivent essuyer lorsqu'ils tentent de mettre en place des programmes de traitement et de guérison dans leurs collectivités, et quand ils tentent de faire accepter ces programmes et d'obtenir du soutien.

« En fait, ce n'est pas totalement admis. Les intervenants essaient de régler le problème, mais les familles des délinquants… s'opposent aux idées que nous essayons d'implanter. Ça donne naissance à des conflits. »

« On jette le blâme sur les intervenants parce que ce sont eux qui cernent les problèmes de violence et qui en discutent. »

« En gros, notre collectivité est gérée et contrôlée par le chef et le conseil. Comme tous les projets doivent d'abord être approuvés par eux, il arrive très souvent que les programmes… soient mis aux oubliettes. »

« Ils ont essayé pendant un certain temps. Des adolescentes participaient aux activités d'un cercle. Mais les rapports sont devenus dangereusement intimes et il a fallu tout arrêter. »

« Les seules fois où on en parle, c'est quand quelqu'un se fait arrêter, qu'il est accusé d'agression sexuelle et qu'il est pris en charge par le système… Alors, la collectivité se

> rend compte que quelque chose doit être fait et un programme est mis en place, mais il ne dure jamais longtemps. »

Comprendre la réticence

Les participants ont déclaré être agacés par toutes les difficultés auxquelles ils doivent faire face lorsqu'ils essaient d'atténuer la résistance de la collectivité et d'entreprendre une démarche de guérison pour les victimes de violence sexuelle. Ils ont aussi dit comprendre les origines de cette résistance.

> « Je crois … que beaucoup de collectivités sont véritablement réticentes à aborder la question de la guérison… [C'est] probablement le défi le plus difficile qu'une collectivité ou un particulier doive relever. Je pense que les membres de la collectivité craignent beaucoup d'emprunter cette voie, car il n'existe pas de repères pour leur faire savoir qu'ils progressent bien ou qu'ils se dirigent dans la bonne direction, ou encore qu'ils peuvent espérer que, pour la collectivité, il aura valu la peine d'avoir essayé et d'avoir passé à travers toutes les épreuves. »

Assumer les responsabilités dans la collectivité : cesser de nier le problème pour se l'approprier

Malgré leur déception de voir de nombreuses collectivités refuser d'admettre l'existence du problème, tous les participants au cercle ont dit qu'il était nécessaire de briser le silence, d'aider les autres à comprendre l'importance du processus de guérison et de voir les collectivités s'approprier leurs problèmes et prendre soin de leurs membres.

Des voix fortes

Il a été encourageant d'entendre parler de membres de la collectivité et d'intervenants de programmes de traitement et de guérison qui ont reconnu la nécessité de cerner les problèmes de violence et de déviance sexuelles et de se pencher sur ces problèmes, et ce, malgré la résistance de la collectivité. Ces personnes ont fait preuve de courage en déclarant que les secrets ne pouvaient plus être gardés et qu'il fallait briser le mur du silence.

> « L'une des choses que nous tentons vraiment très fort de faire comprendre aux gens, [c'est] que nous n'acceptons plus la violence sexuelle, que nous devons dire non et qu'il ne faut plus glisser le problème sous le tapis. »

> « Je souhaite que cette voix se fasse entendre pour les enfants et qu'elle parle plus fort pour dire : " Ça suffit! Plus personne n'aura mal. " »

> « Nous ne fermons pas les yeux devant les problèmes. »

Les délinquants en tant que membres de la collectivité

Tandis que les collectivités ont commencé à briser le mur du silence et à faire face à la résistance de leurs membres, on a pris conscience de la nécessité de s'approprier du problème de la violence sexuelle. On a souligné que les victimes, les survivants et les délinquants étaient des membres de la collectivité et, qu'à ce titre, nous ne pouvions pas établir une distinction entre « eux » et « nous ».

Conformément aux enseignements et à la philosophie autochtones, les individus, les familles et les collectivités sont considérés interdépendants. Les délinquants, les victimes et les survivants sont des membres de la collectivité et, à ce titre, ont droit à la compassion et à l'acceptation. C'est cette perception des délinquants comme parents et l'engagement envers tous les membres de la famille qui servent de fondement à l'élaboration de programmes de guérison.

> « Nous devons nous rappeler que les membres de notre famille qui sont derrière les barreaux et que ceux qui ont fait du mal aux autres ou à eux-mêmes sont toujours les nôtres. Nous avons toujours des responsabilités envers eux, et eux, envers nous, et nous devons veiller à ne pas mépriser les pauvres gens qui ont commis ces gestes. Tout ce que nous sommes autorisés à faire, c'est d'avoir de la compassion pour eux, de prendre soin d'eux. On ne sait jamais, dans la prochaine génération, un membre de notre famille pourrait être victime ou agresseur. Si c'était le cas, nous aimerions que les membres de notre famille fassent l'objet de compassion et qu'on prenne soin d'eux. Pour moi, ce qu'il faut retenir, c'est que ces gens sont les nôtres et qu'on ne peut les séparer ni les éloigner de nous. »
>
> « Au pavillon, nous sommes bien conscients du fait que tous les gens qui viennent chez nous sont des nôtres. Mais ces gens sont issus d'ailleurs et appartiennent à une famille, mais nous, au pavillon, les considérons comme des nôtres. »
>
> « Je crois que l'une des choses qui nous rendent uniques dans le travail que nous faisons, ce sont les liens avec la famille et la collectivité, ainsi que les uns avec les autres. Peu importe ce qui arrive aux nôtres, ces liens ne sont jamais brisés; l'esprit est toujours présent. »
>
> « Je crois que ce sera un véritable processus de guérison pour chacun d'entre nous et que c'est l'une des raisons pour lesquelles il fallait que nous le commencions… Nous savons que ces gens doivent retourner chez eux et que nous devons composer avec eux. »
>
> « Ce n'est pas comme dans les centres de traitement où l'on donne leur congé aux patients s'ils ne se comportent pas bien, ou s'ils ne se conforment pas aux conditions de leur libération conditionnelle ou autre, ils peuvent être dénoncés et renvoyés en prison.

Ce n'est pas comme ça chez nous. Il n'existe pas d'endroit où envoyer les nôtres parce que, justement, ils sont les nôtres. Où devrions-nous les envoyer? »

Amorcer le processus de guérison : Où commencer? Comment procéder?

Après tout ce qui a été dit jusqu'à maintenant, il peut être intimidant de tenter de relever le défi que représente le processus de guérison. Les participants ont décrit des façons par lesquelles leurs collectivités et eux-mêmes avaient commencé à briser le mur du silence et entrepris le processus de guérison. Ils ont aussi précisé à quel point il était important non seulement de connaître ce que font d'autres gens et d'autres collectivités, mais aussi d'élaborer des programmes et des méthodes adaptés aux besoins de leur propre collectivité.

Au départ

Un des participants a exposé en détail la démarche que les membres de sa collectivité et lui-même avaient adoptée pour se pencher sur le problème de la violence sexuelle. Les participants ont discuté de la façon dont ils s'y étaient pris pour entreprendre leur examen du problème, de la manière dont ils s'y étaient préparés, des mesures qu'ils avaient prises pour faire participer d'autres membres de la collectivité et, enfin, de la façon dont ils avaient cerné les défis et les facteurs qui les avaient motivés à poursuivre leurs efforts.

> « Chez nous, quand on a décidé de s'attaquer au problème de la violence sexuelle, on a d'abord travaillé sur nous-mêmes. Comme on avait tous été victimes pendant notre enfance, on en avait long à raconter. Pour la première fois, on pouvait parler de ces expériences alors qu'on était dans la fin de la vingtaine ou la trentaine. On s'est mis en cercle et on a juste pleuré, pleuré et pleuré. Je pense que pendant la première semaine, tout ce qu'on a fait, c'est pleurer. En faisant cela, on a commencé à comprendre toutes les émotions qui nous habitaient, on s'est senti de plus en plus forts et, après un certain temps, on a pu parler de ce qui nous était arrivé. À partir de là, on a décidé de se concentrer sur les groupes marginaux dans la collectivité avec lesquels on allait parler de notre expérience. Et c'est ce qu'on a fait. On a réuni les dirigeants locaux à un endroit particulier. Il y avait là le chef et les membres du conseil et, comme ils étaient tous membres d'une même famille étendue, ils savaient ce qui m'était arrivé et ce qui s'était produit dans nos relations familiales. Ainsi, ils n'ont pas pu nier ce qui m'était arrivé et, à cause des liens que nous avons, il est plus facile pour eux d'admettre la vérité lorsque c'est un membre de leur propre famille qui parle. Je pense que c'est plus facile pour une autre famille de nier ce que je dis, mais ma propre famille ne peut faire cela à cause des liens qui nous unissent. Voilà comment ça s'est passé. À un autre moment, on a réuni les leaders cachés des groupes familiaux. On les a mis en cercle et on a formé de petits cercles pour leur raconter notre expérience. On a tous touché chaque famille de la collectivité. Voilà ce qu'on a fait. Le dernier groupe avec lequel on a travaillé, c'est celui des enfants. On s'est assis avec eux et on leur a parlé de notre expérience. Ce sont ces

> petits qui ont eu le courage de faire quelque chose à propos de leurs problèmes. On a presque senti qu'on leur donnait la permission de parler de ce qui leur arrivait parce que, tout à coup, on a été inondés d'histoires. C'est toujours les enfants qui nous ont conduits à l'étape suivante. Une fois qu'ils ont compris qu'ils peuvent parler de ça, qu'on sera là pour les appuyer et pour les croire, c'est tout ce qu'ils ont besoin de savoir, quelqu'un qui les croira quand ils diront ce qui se passe. À certains moments, on avait juste envie de tout abandonner parce que c'est très difficile de parler de ce problème dans la collectivité. Mais c'est toujours les enfants qui nous ont rappelé de façon subtile qu'au début, on avait dit qu'on serait là pour eux. C'est eux qui vraiment remettent en question notre façon d'aborder la guérison. Une des jeunes victimes, âgée de 15 ans, insistait toujours pour travailler avec son père. C'est grâce à elle qu'on a commencé à réunir les victimes et les agresseurs. Alors, c'est toujours les enfants qui ont remis en question notre façon de faire les choses et qui nous ont poussés à continuer, à ne pas abandonner. Je pense qu'ils nous ont vraiment fait comprendre que si on abandonnait maintenant, on allait transmettre un gâchis à la génération suivante. Que si on arrêtait maintenant, il serait beaucoup plus difficile pour eux, une fois grands, de s'attaquer au problème. Ainsi, on s'est fait rappeler sans cesse de ne pas abandonner. C'est comme ça qu'on s'y est pris. »

D'autres ont souligné aussi à quel point il était important de se réunir, de discuter de ce qu'il fallait faire, d'échanger avec d'autres qui avaient entrepris le processus et de faire les efforts nécessaires.

> « On s'est assis et on a parlé de ce qui n'allait pas et on a discuté de la façon de changer les choses. On a lancé toutes sortes d'idées, puis on s'est dit : " O.K., voilà ce qu'on va faire ". Il se peut que ça ne marche pas, mais on va travailler pour que ça change. Pas juste un d'entre nous, mais quatre ou cinq. »

> « Il faut vraiment examiner sa propre collectivité. Tu es la seule personne qui connaît les problèmes et les solutions pour ta collectivité… Tu commences par regarder les solutions d'autres personnes qui souhaitent changer les choses, parler [avec des gens] que tu as vu changer des choses dans leur vie et qui s'efforcent sincèrement d'apporter des changements. Tu te demandes : " Comment peut-on faire ça? ", car c'est la chose la plus importante. Vous savez, tout le monde travaille en vase clos et chacun a son propre mandat. La province a un mandat. La bande a son propre mandat et le centre de traitement aussi. O.K., comment remplir son mandat et que faire pour le mieux-être de la collectivité? Il faut vraiment lancer des idées… Il faut examiner la situation et discuter avec des gens qui veulent que les choses changent. Comment faire? Il faut travailler en ce sens et prendre comme point de départ sa collectivité. Une fois qu'on a commencé, on peut se tourner vers d'autres sources d'information qui peuvent nous aider. Mais ta vision doit être vraiment très solide. »

> « C'est bon de parler à d'autres personnes qui le font. Il n'est pas nécessaire d'utiliser leur modèle. Il faut juste entrer en contact avec eux et leur parler. Je pense que ça peut aider. Il ne s'agit pas d'essayer d'adapter leur modèle; il s'agit tout simplement d'établir des contacts. »

Répondre aux besoins de la collectivité

Les participants ont fait remarquer qu'il était important de se mettre en contact avec d'autres personnes qui avaient entrepris le processus de guérison et de discuter avec elles. Ils ont aussi discuté de l'importance de mettre en place des programmes et de faire des progrès pour répondre aux besoins particuliers de la collectivité. Il a été convenu que, même si les besoins et le processus de guérison étaient semblables d'une collectivité à une autre, il restait encore des différences importantes sur lesquelles il fallait se pencher.

> « Vous pouvez venir chez nous. Vous pouvez aller à Hollow Water ou à Peguis. Vous pouvez aller où vous voulez pour obtenir de l'information sur la façon de procéder. Évidemment, votre collectivité aura sa propre méthode pour… élaborer et… mettre en oeuvre son processus. »

> « On a constaté que tous les programmes offerts dans la collectivité avaient été conçus à l'extérieur et qu'ils étaient présentés dans de petits emballages attrayants. Ce que l'on essayait de faire, c'était d'intégrer les besoins des gens aux programmes. Les programmes ont pour effet d'isoler les gens parce qu'ils viennent tous avec leurs propres petites clauses de confidentialité. Alors, on a abattu ces obstacles artificiels et on a tout simplement continué de réunir les gens. On a dû se concentrer sur les besoins communs parce qu'on avait tous les mêmes besoins dans la collectivité et on a fait notre propre évaluation des besoins de toute la collectivité, puis on a commencé à fragmenter les programmes pour qu'ils répondent aux besoins des gens. Mais c'est très difficile d'amener les gens à voir cela au début. Alors, on a tout simplement continué d'organiser des réunions pour répondre aux besoins des gens et de morceler les programmes pour qu'ils répondent à ces mêmes besoins. »

> « C'est utile de regarder ce qui se fait ailleurs… mais ce qui marche à Hollow Water ne marchera pas à Peguis parce qu'il s'agit de deux collectivités différentes. Je pourrais obtenir un ou deux renseignements vraiment très, très utiles à Hollow Water, mais leur modèle ne fonctionnerait pas ici. Alors, il faut qu'il soit conçu dans notre propre collectivité. Comme on a dit, il faut essayer d'adapter les programmes qui sont implantés dans nos collectivités. On ne s'est jamais servi de nos idées; c'est pourquoi les choses ne fonctionnent pas. »

> « Il faut savoir ce qu'on veut retirer de la collectivité. Il faut savoir ce qu'on veut changer et ça, c'est vraiment très important. Il faut que ça vienne de la collectivité

> elle-même. Ça ne peut pas venir d'ailleurs parce que ce qui marche ailleurs ne fonctionnera pas ici. »

Autres suggestions pour appuyer l'amorce du processus

Un représentant du ministère du Solliciteur général du Canada a présenté des exemples de ce que son ministère a tenté de faire pour aider des collectivités à entreprendre le processus de guérison.

> « Nous connaissons certaines mesures qui peuvent aider les collectivités. Nous avons produit une série de publications qui aide les collectivités à comprendre ce que sont les problèmes et comment y faire face. L'Office national du film fera un documentaire sur Hollow Water qui montrera ce qui se passe dans une collectivité. *Nitinaht Chronicles* est une autre vidéo de l'ONF qui explique ce qu'une collectivité et ses membres doivent faire pour amorcer la guérison. À la fin, on peut vraiment constater que quelque chose s'est produit. Je pense que les collectivités ont le droit de savoir qu'il ne s'agit pas seulement de mettre en oeuvre un programme. C'est un processus qui prend du temps et qui explore vraiment à fond ce qui anime les membres de la collectivité. Il est utile de se rendre dans des collectivités qui se sont penchées sur ces questions, car on peut vraiment voir ce qui s'y passe et discuter avec des gens qui franchissent les mêmes étapes que vous souhaitez franchir et qui pourront peut-être vous donner des idées et des conseils comme : " N'empruntez pas cette voie, car elle ne fera qu'aggraver votre chagrin " ou " Voici comment nous avons travaillé avec le chef et le conseil " ou " Voici comment nous avons traité avec la police dans la collectivité ". C'est une autre façon d'élargir vos connaissances. Un autre moyen consiste à passer à un autre niveau et à examiner les processus comme celui qu'a adopté la Maison Waseskun pour établir un réseau qui vise à rapprocher des collectivités pour que leurs membres discutent régulièrement de questions. À l'aide des ordinateurs, on peut communiquer avec les gens et on ne se sent pas isolé. Mais ça a toujours été un problème. Je voyage au Canada et je parle avec des gens dans les collectivités. Après un certain temps, on peut presque se rendre compte à quelle étape ils sont rendus dans la voie de la guérison. Certaines collectivités progressent plus vite que d'autres, et certaines progressent très lentement. Certaines ont encore beaucoup de chemin à faire avant d'aborder réellement la question de la guérison. À mon avis, il est important de se rendre compte qu'on n'est pas seul. Il existe des appuis qu'il faut connaître et être en mesure d'utiliser. »

Avoir accès aux fonds

La discussion a également porté sur les façons de financer les programmes de traitement et de guérison. Dans l'ensemble, les participants ont parlé de la nécessité d'aller de l'avant et de mettre en oeuvre les mécanismes nécessaires dans la collectivité, avec les ressources qui peuvent être obtenues. Un des participants a dit que l'élaboration de propositions et leur présentation pour financement étaient l'une des façons de recueillir des fonds pour un programme.

> « Une autre façon d'obtenir des fonds du gouvernement, c'est de présenter une bonne proposition, une proposition qui donnera une bonne image à l'État et dont on parlera dans le journal. Je fais de la recherche sur les propositions. Je travaille actuellement à un projet, et c'est le genre de message qu'on me transmet. Si tu peux donner une bonne image au gouvernement, il te donnera l'argent dont tu as besoin. »

Traitement et guérison : attitudes et approches à l'égard de la déviance sexuelle

Principes et attitudes à l'égard du traitement et de la guérison

Pendant leur discussion sur le processus de changement, les participants ont dégagé les principes clés du traitement et de la guérison. Ils ont dit qu'il fallait aborder le changement et le traitement au moyen d'une approche de guérison fondée sur une perspective d'espoir et l'attente de changements positifs. Ils ont souligné l'importance de rétablir l'équilibre et d'aborder la guérison d'une manière qui tienne compte de la culture. Ils ont aussi fait remarquer que le processus de guérison devait non seulement permettre de s'attaquer aux problèmes existants, mais aussi être axé sur la réduction et la prévention de tels problèmes.

Message d'espoir et de guérison

On a décrit la démarche de guérison comme étant fondée sur l'espoir, et de laquelle se dégage le sentiment profond que les gens peuvent améliorer leur sort, changer et s'épanouir. Les personnes qui ont subi des mauvais traitements d'ordre sexuel n'étaient pas vues comme des victimes n'ayant pas les moyens de s'épanouir, de guérir et de passer à autre chose. Les agresseurs étaient vus comme des personnes capables de guérir, et non pas comme étant le résultat de leurs infractions. On a jugé qu'il était possible de gérer le risque et de se libérer d'une vie caractérisée par la déviance.

> « On dit des choses comme : " Les victimes sont marquées pour la vie ". Ce n'est pas une façon de véhiculer un message de guérison. On dit aussi que les délinquants sexuels seront toujours dangereux, qu'il faut toujours le leur rappeler et qu'ils doivent toujours faire telle ou telle chose, sinon ils retomberont dans la criminalité. Ce n'est pas là un message d'espoir ni une façon de faire ressortir le potentiel de guérison. »

> « Si on traite les gens tels qu'ils sont, ils resteront les mêmes. Si on les traite comme ils sont capables de devenir, alors on retrouve tout le potentiel de mieux-être, de guérison, de changement, d'espoir et de collectivité, et toutes les qualités de ce genre. »

> « Ce que j'ai appris en vivant dans des collectivités autochtones, c'est que le changement est possible et que, si l'occasion se présente, il se produira vraisemblablement. »

Rétablir l'équilibre et la responsabilité

Selon les participants, la guérison repose sur le rétablissement d'un équilibre à la fois pour l'individu et dans ses rapports avec les autres et la collectivité. Ils ont également fait remarquer qu'il incombait à l'individu de rétablir cet équilibre, bien qu'il doive obtenir l'aide de bien des gens pour y parvenir.

> « Il faut aider à améliorer les choses parce que, quand on s'y prend mal, on entraîne un déséquilibre. Il faut aussi créer un milieu sûr, un milieu où ils – pas nous – peuvent rétablir l'équilibre… Il faut le faire de façon à leur permettre de conserver leur dignité et de recouvrer leur propre force et leur propre capacité pour agir, car, dans mon vocabulaire, il n'existe pas de mots comme charité. Cela n'existe pas. Si on me fait la charité, notre relation n'est plus équilibrée parce qu'on me donne quelque chose et que je ne donne rien en retour. Alors, dans mon vocabulaire, il n'existe pas de mot pour cela. On ne peut pas faire cela. Comme il faut toujours atteindre un équilibre, on doit permettre aux gens de donner en retour et de rétablir l'équilibre, car il leur appartient de le faire. Ce n'est pas notre responsabilité, et il ne faut pas la leur enlever. »

> « Il est nécessaire de rétablir l'équilibre pour toutes les parties intéressées. »

> « Dans notre culture, le délinquant ne fait pas du mal qu'à lui-même, il en fait aussi aux groupes de la Maison [le sien et celui de sa victime] qui peuvent comprendre entre 5 et 200 membres. Ils doivent travailler ensemble pour rétablir l'équilibre, la paix et l'harmonie. »

Tenir compte de la culture

Souvent, lors de leurs discussions sur le processus de guérison, les participants ont parlé des méthodes de guérison traditionnelles et de celles fondées sur la culture, ainsi que de l'importance de retourner aux enseignements et aux cérémonies. Ils ont aussi souligné l'importance du rôle des Aînés dans le processus de guérison. Ils ont reconnu qu'il était important de pouvoir comprendre et utiliser des techniques et des stratégies de traitement psychologique, mais ont ajouté qu'il était nécessaire de traiter les gens en tenant compte du contexte culturel.

> « D'après moi, il serait très important que les gens qui travaillent dans ce domaine prennent conscience que [le fait de comprendre] la culture de l'autre est une façon de favoriser la guérison. Si on ne fait pas cela, un élément sera perdu et il se peut que la guérison soit impossible. »

> « En abordant le problème du point de vue spirituel… peut-être, et je dis bien peut-être, on pourra les diriger sur cette voie et leur montrer comment maîtriser ce comportement. Il faut que ça cesse quelque part – la violence, la colère, la critique, tout ce que la cérémonie du calumet nous apprend à ne pas faire.

La prévention

Les participants ont fait remarquer qu'il ne suffisait pas de se pencher sur les torts déjà causés par la violence sexuelle dans les collectivités. Il est aussi important de creuser à la racine du problème et de mettre en oeuvre une démarche de guérison qui réduira le plus possible les risques de récidive.

> « On doit commencer notre travail auprès des enfants et les laisser devenir des adultes qui n'auront pas toutes sortes d'idées confuses sur la sexualité et sur la façon de traiter les femmes. »

> « On ne doit pas seulement tenter de guérir les victimes de la violence sexuelle, mais aussi d'examiner les causes de ce problème et d'essayer de réduire les cas d'agression et de les prévenir pour qu'il y ait moins de souffrance et de douleur. »

Le processus de guérison

Les participants ont aussi discuté des principaux éléments du processus de guérison, éléments qui, à leur avis, devraient être en place pour que l'on puisse progresser sur la voie de la guérison. Créer un sentiment de sécurité, adopter une approche compatissante et exempte de jugement et être disposé à faire preuve de bonté à l'endroit des gens auprès desquels on intervient sont toutes des mesures qui, de l'avis des participants, sont nécessaires pour favoriser la guérison. Ils ont aussi souligné que le processus de guérison devait être axé sur le client et répondre à ses besoins, plutôt que de tenter de faire entrer le client dans un programme de traitement préétabli. Les participants ont également dit qu'il était important que le client assume ses responsabilités pour que le processus de changement soit efficace; toutefois, ils ont ajouté que les intervenants devaient, eux aussi, assumer leurs responsabilités à l'égard des rôles qui leur sont confiés et des personnes auprès desquelles ils interviennent. Enfin, ils ont fait observer qu'il était important de faire preuve de créativité dans leur approche de la guérison et de tenter d'utiliser des méthodes différentes qui susciteront l'engagement des clients et qui leur seront bénéfiques.

Un milieu sûr et propice à la guérison

Les participants ont discuté de la réticence et de la crainte associées à la divulgation de situations de violence sexuelle. Une des stratégies de traitement qui revenait le plus souvent dans les discussions consistait à créer un milieu sûr pour les victimes, les survivants et les délinquants pour qu'ils puissent parler de leurs secrets en matière de violence sexuelle.

> « On n'a toujours pas réussi à faire parler les hommes de notre collectivité de ce qui leur est arrivé parce que ce n'est pas sûr pour eux de le faire. Ils n'en parlent que lorsqu'ils y sont forcés et on dirait presque qu'ils doivent d'abord faire du mal avant de pouvoir composer avec la douleur qu'ils ressentent. Alors, le milieu n'est pas encore assez sûr pour que les hommes divulguent les situations d'agression. »

> « Dans ma collectivité, je trouve qu'il est nécessaire de bâtir un milieu sûr. Je pense que, pour toutes les victimes et tous les délinquants, c'est ce qu'il faut d'abord faire. Créer un milieu où ils se sentent en sécurité et où ils peuvent divulguer leurs secrets. »

> « En résumé, il faut un milieu sûr, un processus où les gens se sentent à l'aise pour composer avec ce qui est nécessaire. »

> « S'ils sont aux prises avec des problèmes d'alcool ou de drogue, ils doivent partir. S'il y a de la violence ou des menaces… voilà des choses qui ne sont pas négociables, parce que le milieu doit être sûr. »

Une approche fondée sur la compassion et le respect en matière de traitement des délinquants

Les enseignements et les expériences dont ont fait part les participants soulignaient à quel point il était important de traiter tous les gens avec respect, dignité et compassion. À cet égard, les participants ont dit qu'il fallait voir les agresseurs comme des êtres humains aux prises avec des problèmes d'ordre sexuel, plutôt que de les étiqueter comme « délinquants sexuels ». Dans ce contexte, et conformément aux méthodes traditionnelles de guérison, les participants ont parlé d'une approche holistique en matière de guérison où l'individu doit tout mettre en oeuvre pour équilibrer les quatre dimensions de sa vie : physique, mentale, émotive et spirituelle. À cet égard, les participants ont reconnu qu'il était important d'aborder le comportement déviant, mais aussi ont souligné la nécessité de prendre conscience et de s'occuper de tous les aspects de la personne. Ils ont précisé qu'il fallait reconnaître les qualités des individus qui commettent des infractions sexuelles et prendre conscience de la nécessité de déceler et d'améliorer ces qualités. D'après les participants, si l'on parvient à amener les gens à se sentir mieux dans leur peau, ils peuvent accroître leur capacité de gérer les problèmes.

> « Il faut leur offrir les mêmes possibilités de respect, d'honneur et de dignité, ainsi que toutes les qualités dont chacun d'entre vous a parlé dans ce cercle. »

> « [Il est important] d'accepter les délinquants comme des personnes qui ont fait du mal aux autres, mais ce n'est pas ce qu'ils sont. Il s'agit d'un de leurs actes, pas de l'ensemble de ceux-ci. »

> « Il existe bien des façons, et qui recourent beaucoup moins à des jugements… d'accepter les gens, de les valoriser, de les apprécier, eux et tout ce qui les constitue. »

> « Au pavillon, nous croyons que tous nos gens ont de la valeur, peu importe ce qu'ils ont fait. Ils ont des remords. Ils savent qu'ils ont fait du mal. Il n'y a aucun doute qu'ils savent tout le tort qu'ils ont fait. On n'a pas besoin de leur rebattre les oreilles de cela. Ils le savent déjà. »

> « Ceux qui commettent des infractions, ce ne sont pas des délinquants sexuels, ce sont des personnes. Ce sont des membres de notre collectivité. Ce qu'ils font n'est pas bien, mais ils sont malgré tout des membres de notre collectivité. Je pense que c'est là-dessus qu'on essaie de se concentrer, et on tente de les aider à redécouvrir le fait qu'ils sont des êtres humains dignes et qu'on se préoccupe de leur bien-être. On n'aime pas leur comportement et on ne l'acceptera pas, mais on veut les encourager comme êtres humains. On essaie vraiment de faire ressortir leurs aptitudes, leurs talents et leurs bons côtés pour qu'ils se sentent mieux dans leur peau. Il semble que ça marche. Quand ils se sentent mieux dans leur peau, ils sont moins tentés d'adopter les comportements qui, avant, leur permettaient de se sentir mieux. Tous ces types ont de grands talents et de grandes aptitudes, et tout ce qu'on doit faire, c'est de les encourager à les utiliser. »

Une approche axée sur le client

Les participants ont dégagé un consensus selon lequel la guérison devait être axée sur le client. À cet égard, pour qu'elles soient efficaces, les méthodes de guérison doivent répondre aux besoins du client. Cette constatation se traduit en deux approches principales en matière de traitement et de guérison. Premièrement, les délinquants ne devraient pas être considérés comme étant tous les mêmes; par conséquent, la planification du traitement doit être personnalisée. Les participants étaient moins favorables aux programmes rigides, qui prodiguent le même enseignement à tous les participants, sans souplesse ni possibilité d'adaptation aux différents besoins. Deuxièmement, les participants ont soutenu avec insistance que le client devrait prendre part à la planification du traitement et être membre actif de l'équipe de traitement, car c'est lui que vise le processus de changement. Les participants ont fait remarquer qu'en évitant de s'ériger en spécialistes du traitement et de la guérison et en permettant à chaque personne d'orienter sa propre démarche de guérison, on peut aider les gens à s'engager dans le processus de changement et être habilités par celui-ci.

> « Souvent, on nous appelle pour obtenir un plan de traitement ou un guide sur la façon de travailler avec les délinquants ou avec les victimes. Il n'est pas facile de fournir ces renseignements parce qu'on ne traite pas tous les délinquants et toutes les victimes de la même façon. Ils ont tous des problèmes différents et s'y prennent tous d'une façon différente. Il est très difficile de répondre à une question comme : " Comment intervenez-

vous auprès des délinquants et des victimes? ” Alors, on fait beaucoup de conférences de cas, on évalue les cas et on conçoit un plan de traitement pour chaque cas. »

« “ Ce type devrait être là ”. Ils appellent cela une approche axée sur le client. Il faut qu’ils aient un sentiment de propriété pour qu’on puisse leur enseigner un sens des responsabilités. »

« Nous offrons des séances de counseling individuel à nos clients et, comme je l’ai dit, nous tentons de permettre aux clients de nous faire part de leurs besoins, de les laisser orienter leur propre démarche de guérison, de leur laisser dire ce dont ils ont besoin parce qu’ils sont les mieux placés pour le faire. Nous n’avons jamais prétendu être des experts; nous ne sommes que des membres de la collectivité souhaitant mettre un terme à la violence sexuelle. Nous avons des compétences, mais la collectivité croit toujours à tort que nous sommes des experts. Nous ne sommes pas des experts. Nous apprenons, nous aussi, au fur et à mesure. »

« Je pense qu’une des raisons pour lesquelles nous avons du succès dans ce domaine, c’est que nous travaillons ensemble [avec les clients]. Il s’agit vraiment de répondre aux besoins des hommes auprès desquels nous intervenons. »

« [Il faut] répondre à leurs besoins. Il me dit comment il souhaite travailler, et c’est à nous de le faire. »

« Je n’ai jamais vu autant de succès que lorsque la personne avec laquelle on travaille est présente et qu’elle participe dès le début. »

Responsabilités des clients

Une approche axée sur le client exige une responsabilité individuelle. Les participants ont reconnu que, pour que le processus de guérison puisse commencer, l’individu devait souhaiter guérir et être motivé à le faire, ainsi qu’assumer les responsabilités à l’égard de lui-même, de son comportement et de sa participation au processus de guérison.

« Eh bien, je dois dire qu’aucun traitement au monde ne peut aider une personne… qui ne veut pas s’aider elle-même. »

« Voici une chose que l’on entend : “ Prends-le avec toi. Sinon, laisse-le tout simplement là. Ne le prends pas ”. La première question que je pose, c’est : “ Es-tu ici parce que tu le veux vraiment ou parce que tu veux éviter le système judiciaire? ” À cette question, bon nombre répondent : “ Oui, j’ai vraiment besoin du traitement. Il faut

que j'y aille ". Je leur réponds alors : " Pourquoi, pourquoi? C'est pour toi ou c'est pour quelque chose d'autre? " C'est tout. Il faut vraiment vouloir le faire. »

Une approche novatrice

Comme il n'existe pas de programmes préétablis et normalisés qui puissent répondre aux besoins de chacun, les participants estimaient qu'il fallait faire preuve de créativité et de volonté pour examiner différentes façons d'aider les gens à guérir.

> « Ce que j'encouragerais certainement, c'est la créativité – sortir du moule des soins psychologiques et examiner des façons d'encourager les gens quand leurs méthodes ont échoué pour qu'ils sachent au plus profond d'eux-mêmes qu'ils peuvent essayer autre chose. Dans bien des cas, ça marche. »

Le pouvoir des gestes simples de bonté

Conformément aux messages voulant que l'on traite les délinquants comme des personnes qui valent plus que la somme de leurs infractions et que l'on adopte des méthodes de traitement fondées sur la compassion et le respect, les participants ont dit qu'il était important de faire preuve de compassion et de sollicitude au moyen de gestes simples de bonté.

> « Bien des gens n'ont jamais bénéficié de gestes simples de bonté et de compassion, et il faut qu'ils réapprennent cela. Il nous incombe de leur donner cela, de prendre soin d'eux, pour qu'ils comprennent comment il faut s'occuper les uns des autres, car des liens nous unissent et on fait partie de la même grande famille. On a constaté que ça marchait beaucoup mieux que d'imposer toutes sortes de sanctions comme on faisait avant. »

> « Habituellement, dans les centres de traitement, on n'utilise pas [d'approches fondées sur la compassion]. À ces endroits, les intervenants n'oseraient jamais serrer un patient dans leurs bras et n'ont jamais l'air heureux de voir les patients. Ils pensent que ce ne sont que des patients et qu'ils sont là pour soigner les maladies. Si seulement ils pouvaient aller au-delà de la maladie, se rendre compte qu'ils ont affaire à des êtres humains et entretenir des relations au niveau le plus élémentaire, on obtiendrait plus de résultats. J'ai vu cela arriver beaucoup de fois. »

> « Je me rappelle qu'une personne m'a déjà dit ceci : " Je ne me souviens pas de la dernière fois où quelqu'un m'a touché juste parce qu'il me voulait du bien. Les seuls attouchements que j'ai jamais connus ont toujours été de nature sexuelle. " Tout le monde s'est mis à pleurer et à parler de ses expériences personnelles. »

> « D'ordinaire, les gens qui n'ont pas de liens avec les leurs et qui ont été victimes de violence doivent réapprendre le toucher… Dans chaque séance, touchez une épaule ou ayez une forme quelconque de contact physique pour faciliter l'établissement de liens. Je fais la même chose avec mes enfants et je suis en faveur de ces formes de toucher et d'étreinte. »

Responsabilité des thérapeutes

Au cours de leurs discussions, les participants ont aussi fait remarquer que, même si l'accent était souvent mis sur le délinquant et sur la nécessité qu'il assume ses responsabilités et qu'il réponde à certaines attentes, il était important que les fournisseurs de traitements assument, eux aussi, leurs responsabilités et qu'ils répondent à certaines attentes et qu'on en explique les motifs.

> « Si on dit qu'on va faire quelque chose, il vaut mieux le faire. On ne peut pas simplement partir à 17 h quand on a dit qu'on allait faire quelque chose ou rencontrer quelqu'un. Je me suis rendu compte qu'une grande partie du travail consistait à prendre soin des autres et à répondre aux attentes et que cela était efficace. »

Langue

Les participants ont souligné l'importance de la langue et la nécessité de comprendre les gens et de leur permettre de guérir et d'exprimer leurs sentiments dans leur langue maternelle, qui n'est peut-être pas l'anglais.

> « Je rencontre un grand nombre de personnes qui sont issues de divers milieux – Cris, Dakotas et Ojibways. Parfois, c'est très intéressant et parfois, c'est très difficile. Le plus difficile… c'est qu'ils ne peuvent s'exprimer dans une autre langue que [la leur]. »

> « Hier matin, j'ai parlé à un garçon qui ne pouvait s'exprimer en anglais. J'ai fait l'erreur de m'adresser à lui en anglais. »

Les participants ont décrit certaines des différences entre la langue autochtone et l'anglais :

> « On n'a pas de termes techniques. On ne parle pas de " percées " ni de trucs du genre. On est très direct; tout vient du coeur. »

> « Ça ressemble très peu à la façon dont c'est dit en anglais. Il n'y a pas de jurons dans cette langue-là, juste une description générale de la façon dont c'est arrivé, pourquoi ils l'ont fait, pourquoi ils sont conditionnés de cette manière, ce qu'ils croyaient être la façon normale d'agir. »

> « Dans ma langue, il n'est pas possible d'attiser la colère et la rage. Alors, il est beaucoup plus sûr de tenter de maîtriser cette colère et cette rage dans ma langue parce que je peux me rendre plus rapidement au point sensible. Si j'utilise l'anglais, j'ai tendance à m'enliser dans la rage et je ne peux plus avancer. »

Les participants ont déclaré qu'il était important de connaître les capacités et la langue de la personne auprès de laquelle on intervient et qu'il était nécessaire d'essayer différentes façons de communiquer avec les autres pour être en mesure de les aider.

> « J'ai essayé de lui parler en utilisant ces termes, mais il n'a rien compris. Il est venu me voir après, m'a donné une cigarette et s'est excusé ne pas avoir pu me comprendre. " Je n'ai pas compris ce que tu m'as dit. " J'étais vraiment désolé d'apprendre cela parce que je ne m'étais pas aperçu que des gens là-bas utilisaient encore la langue indienne. À mon avis, ils sont chanceux de pouvoir encore s'exprimer dans cette langue. J'ai appris des choses de lui. J'ai appris à faire preuve d'humilité dans cette situation. Alors maintenant, je crois qu'il faut que je change mon approche pour découvrir à qui je parle dès le début [sans] sortir de mes gonds et parler sans arrêt. Je dois d'abord voir à qui je parle. »

> « Un grand nombre d'Aînés autochtones utilisent le cercle de la vie pour essayer de ramener les délinquants sexuels sur la bonne voie. On s'est aperçu que bien des délinquants sexuels n'arrivaient pas à comprendre le cercle de la vie. Par conséquent, on a fait des dessins. On peut comprendre un dessin très rapidement, et bien des hommes avec lesquels on a travaillé n'avaient qu'une troisième ou une quatrième année. Beaucoup d'entre eux ne parlaient pas anglais, mais ce système a très bien fonctionné. »

> « Si je pouvais suivre un cours de langue général, cette personne pourrait se sentir plus à l'aise et s'exprimer dans sa propre langue. Pour moi, c'est vraiment stimulant. »

Comprendre la réticence des clients et y répondre

Pendant le rassemblement, la question de la réticence s'est avérée un sujet de discussion stimulant, qui a poussé les participants à formuler des pensées à la fois intéressantes et importantes. Les commentaires ont porté sur la meilleure façon d'intervenir en cas de réticence et de comprendre les origines de la réticence de la part des clients.

Une réponse compatissante à la réticence

Il ne convient pas d'aborder la question de la réticence en termes négatifs et de croire que les personnes réticentes manquent de motivation. Les clients difficiles, qui ne sont pas disposés à se pencher sur leurs problèmes personnels, font preuve de réticence parce qu'ils sont craintifs et méfiants.

La réticence était aussi considérée comme une façon de mettre au défi le fournisseur de traitements pour voir comment il allait réagir. Par conséquent, pour soutenir une personne qui cherche à se défaire de sa réticence, il faut de la patience, de la persévérance et de la compassion, plutôt que des sanctions.

> « Je pense que la résistance est en partie une remise en question des motivations de l'intervenant : " Es-tu tout à fait sûr de vouloir que je fasse cela? Je ne te crois pas parce que personne n'a jamais fait cela. " Il nuit à tes efforts juste pour vérifier si tu es compatissant et disposé à l'appuyer. Alors, il faut persévérer. »

> « Une des méthodes qui fonctionnent vraiment, c'est d'être persévérant et de ne jamais abandonner, de ne jamais les laisser avoir le dessus. Ils te mettent au défi et, pour moi, l'un des moyens qui marchent le mieux, c'est d'adopter une approche fondée sur la compassion. »

> « Il faut brancher l'esprit sur le coeur et les sentiments, parce que, très souvent, les gens ne le font pas, et c'est facile de se justifier, de trouver des excuses, car tout se passe là-haut quand on ne se penche pas sur les problèmes… La plupart du temps, les gens parlent avec leur tête, et non avec leur coeur, et il faut surmonter les obstacles. Parce qu'il n'y a personne avec qui nous ne pouvons pas travailler. »

> « Quand on fait les choses dont on a parlé, que ce soit prendre soin des autres ou faire preuve de persévérance, ce n'est pas seulement bon pour nous et pour ceux avec qui on travaille, c'est aussi bon pour toutes les personnes autour de nous. C'est tellement puissant que la résistance finit par tomber et que les attitudes commencent à changer. »

Une partie de la réponse compatissante à la résistance supposait aussi une augmentation du niveau de soutien et de suivi à l'égard des personnes qui remettent en question le processus de guérison. Cet aspect était intéressant, car les participants étaient conscients de la nécessité d'accorder une plus grande attention à la personne, mais dans un contexte de soutien additionnel, plutôt qu'au moyen de mesures punitives.

> « Au lieu d'essayer de les punir, on a tout simplement resserré le cercle de soutien et on leur a accordé un peu plus de suivi et du soutien. On les a jumelés avec quelqu'un qui allait mieux pour qu'ils aient un copain dans la collectivité et leur propre mentor qui, lui aussi, suivait le traitement. Avec plus de personnes pour les soutenir et un plus grand degré d'engagement, ils s'aperçoivent qu'on a vraiment à coeur leur réussite et qu'on essaie de les aider. Aussi, on a l'impression de suivre ce qu'ils font. Plus on a de gens qui demandent : " Veux-tu vraiment faire ça? ", plus ça aide à atténuer la pensée destructive qui les amène à saboter leurs propres efforts et leur propre traitement. Pour un grand nombre d'entre eux, ça a marché assez bien. »

Obtenir l'aide de la famille pour éliminer la réticence

Ce qui est aussi important pour composer avec les clients réticents, c'est d'amener la famille à participer au processus et de lui faire prendre conscience des facteurs de risque et des plans de bien-être des clients.

> « En travaillant dans la collectivité, je me suis rendu compte qu'il était très difficile de faire participer une personne réticente si sa famille n'est pas présente – sa femme ou toute autre personne qu'il juge importante dans sa vie – parce que, bien souvent, quand ces types se confient, ils sont les seuls à savoir ce qu'ils sont censés faire. Ils ne diront pas à leur conjointe, à leurs connaissances et aux membres de leur famille ce qu'ils sont censés faire. Alors, comment la famille peut-elle les aider? Parfois, ils appellent cela de l'" amour difficile " s'ils ne savent pas. Alors, une des choses qui doit vraiment arriver, et peut-être le type ne veut pas que sa famille soit au courant, mais il semble que ça aide beaucoup quand la famille participe dès le début et dans le contexte de ce qu'on qualifie d'interventions dans la collectivité. »

Équilibrer les responsabilités envers le client, le système de justice pénale et la collectivité

Il peut parfois être plus compliqué de faire face à la résistance lorsque des conditions de libération conditionnelle ou des ordonnances de probation précisent ce que l'individu est tenu de faire et le genre de comportement qu'il doit éviter. Aussi, lorsque l'individu est assujetti à la probation ou à la surveillance en tant que libéré conditionnel, il peut arriver que les fournisseurs de traitements doivent lui prodiguer des soins tout en assumant des responsabilités à l'égard de la probation ou de la libération conditionnelle et de la sécurité de la collectivité.

Les participants ont parlé du défi qu'ils devaient relever dans le cas de rechute, de non-respect des conditions de la libération conditionnelle et de réincarcération. Ils ont précisé que le milieu carcéral n'était pas propice à la guérison et ont dit comprendre qu'il était difficile de changer les comportements et les modes de vie. Les participants ont admis ne pas être désireux de renvoyer des membres de leur collectivité en prison et ont parlé de leur responsabilité qui, à leur avis, consistait à relever ces défis en prodiguant tout l'appui nécessaire. Ils ont suggéré des façons de composer avec les situations à risque plus élevé.

> « Les arracher de leur milieu pour les retourner en prison n'aurait d'autre effet que d'alimenter leur colère et leur méfiance à l'égard du système. »

> « Si on dénonce ceux qui ont violé les conditions de leur probation, tout ce que le système peut faire, c'est les retourner en prison. Voilà le dilemme auquel on doit faire face. »

> « On est dans une situation beaucoup plus difficile parce que, dans notre programme de traitement, les hommes sont généralement en liberté conditionnelle. Alors, quand un type est vraiment réticent ou qu'il en arrache vraiment et qu'il fait toutes sortes de trucs qu'il n'est pas censé faire, on se demande toujours quoi faire, parce qu'on se trouve au milieu. Qu'est-ce qu'on dit à l'agent de libération conditionnelle? Qu'est-ce qu'on ne lui dit pas? Qu'est-ce qui est grave? Qu'est-ce qui ne l'est pas? Comment créer un milieu de soutien? Je pense qu'il est facile d'avoir recours aux sanctions, de dénoncer un type et de dire : " Eh bien, il ne respecte pas les conditions de sa libération conditionnelle ". Mais c'est beaucoup plus difficile d'essayer d'éliminer la réticence. Je pense qu'en 11 ans, on a dû renvoyer trois personnes du traitement, alors, on espère toujours pouvoir trouver une façon de les faire participer. »

Même si certains se demandent parfois s'il est nécessaire ou non de dénoncer un client, nous, en tant qu'intervenants, devons être honnêtes dans notre approche. Il nous incombe de tenir les clients responsables de leurs comportements.

> « Il faut être honnête dans ce qu'on fait. Ce qu'ils font [quand ils sont réticents], ce n'est pas honnête. Ils disent qu'ils vont faire quelque chose, mais ils ne le font pas. Eh bien, on doit être honnête dans notre approche et vraiment affronter le problème quand on pense qu'ils ne font pas ce qu'ils disent qu'ils vont faire. C'est notre rôle, qu'on l'aime ou pas, il faut le faire. Il y a un type qui est passé dans le système très, très souvent, et il ne change pas. Il a participé à tous les programmes. Il les connaît tous, mais il n'a pas changé. Il ne comprend toujours pas… Il n'est pas censé boire, mais on se retrouve toujours au même point parce qu'il boit. Et il le fait sans se cacher. On ne peut pas prétendre ignorer le problème parce que c'est ce qui se passe depuis des années. Alors, on a finalement décidé d'informer son agent de probation, et c'est à elle de décider quoi faire. Sinon, on n'est pas honnête et on ne brise pas le mur du silence non plus. Voilà une des façons dont nous abordons le problème. Il faut continuer d'être honnête avec nous-mêmes et avec eux, mais il faut aussi montrer que la situation nous préoccupe. S'il retourne en prison, on sera toujours là quand il ressortira. Même si on croit que les détenus ne font rien en prison, et je suis sûr que ce n'est pas vrai, ce sont toujours des êtres humains qui réfléchissent et qui ont des sentiments. Il se passe des choses en prison. Ce n'est peut-être pas bon, ce n'est peut-être pas mauvais, mais ils réfléchissent. Les détenus ne sont pas plantés là à rien faire. Ils peuvent être utiles, surtout quand ils savent qu'on sera toujours là quand ils seront libérés. »

Faire face à la réticence en suspendant la probation ou la liberté conditionnelle

Même s'ils ont convenu qu'il valait mieux composer avec la réticence plutôt que d'imposer des sanctions, les participants ont fait remarquer que, parfois, les individus doivent assumer les conséquences de leurs décisions de ne pas coopérer ou de refuser de faire des efforts et que, à

l'occasion, ces conséquences se traduisent par la réincarcération. Les participants ont dit qu'ils étaient préoccupés par l'incarcération de membres de la collectivité et se sont interrogés sur la capacité des établissements correctionnels de favoriser la réinsertion sociale. Toutefois, ils ont aussi donné quelques exemples de cas où la réincarcération avait permis de faire tomber la résistance.

> « Parfois, les gars vont te dire que [leur retour en prison] leur a fait du bien, que le message a été bien compris, que cette période en a valu la peine, parce qu'à cause de la structure, ils ont eu le temps de repenser à ce qu'ils allaient faire. »

> « Ce qu'il faut, ce n'est pas juste de dire : " Oh, il n'a pas bien fait, alors on va le punir ", puis de le renvoyer en prison. Il faut bien comprendre pourquoi on pense que cette mesure est nécessaire, la leçon qu'on espère qu'il en tirera et ce qu'on fera par la suite. On a travaillé avec un type qui harcelait les enfants et qui s'adonnait beaucoup à la pornographie juvénile. Son comportement était hors de contrôle. De toute évidence, ses choix étaient très, très mauvais, alors on a décidé de le retourner en prison, mais pas simplement pour le laisser là et l'oublier. Il a été en prison pendant deux semaines. Au cours de cette période, on a énormément travaillé avec lui pour planifier sa sortie et déterminer les façons de le faire de manière plus sûre. Parfois, il faut faire cela. »

> « Ils décident de participer à notre programme ou de faire autre chose. S'ils décident de ne pas participer à ce qu'on fait, il arrive parfois qu'on les dénonce et ils retournent en prison. Mais on continue à les appuyer. On va les voir en prison et on leur dit : " Tu sais, on est toujours là si tu veux participer au programme et on sera toujours là quand tu reviendras. On se préoccupe toujours de ton sort. " »

Méthodes d'enseignement et de guérison

Méthodes traditionnelles de guérison

Quant à la guérison, les participants ont axé leurs discussions sur les méthodes traditionnelles. Histoires, humour, auto-divulgation de la part des intervenants et des guérisseurs, prières, enseignements du cercle d'influences et cérémonies sont autant d'approches possibles.

> « J'aime enseigner en racontant des histoires. »

> « Je leur dis comment je me suis senti dans la situation. »

> « J'essaie d'enseigner aux différents groupes les diverses étapes de la vie, en commençant par l'enfance, puis en passant à la jeunesse, au mariage, à la situation du tuteur et de l'Aîné. »

« J'essaie de leur enseigner au moyen de la cérémonie du calumet. »

« Souvent, on se met en cercle avec les clients. »

« Habituellement, on organise des cercles deux fois par semaine avec l'équipe pour les délinquants et les victimes et on offre du travail d'équipe. »

« On essaie de faire de la médiation entre les victimes et les délinquants. »

« On utilise un modèle très holistique pour notre programme de traitement. On travaille maintenant avec des couples et on espère pouvoir bientôt étendre le modèle aux familles, parce que les gens ont besoin d'espoir et de guérison holistique. »

Présenter aux délinquants les méthodes traditionnelles de guérison et de spiritualité

Les participants ont fait observer que, d'habitude, les hommes qui ont un comportement sexuel déviant ne connaissent pas beaucoup la culture, la spiritualité et les méthodes de guérison autochtones. Certains ont noté que, malheureusement, les premiers contacts de ces hommes avec ces concepts s'étaient produits en milieu carcéral, où ils ont pu avoir accès aux services d'Aînés et participer aux cérémonies dans le cadre des programmes offerts en prison. Les participants ont dit qu'il était important de présenter aux personnes en voie de guérir de la violence sexuelle qui leur a été faite les méthodes traditionnelles et de leur montrer comment prendre part aux efforts.

« Ça m'a fait penser à un vieil homme, un Aîné, qui a dit : " Pendant de nombreuses années, on n'a pas pris les bons médicaments. Vous savez, un médecin a dit qu'il ne fallait pas prendre les médicaments de quelqu'un d'autre. " À cela, j'ai répondu : " C'est peut-être vrai ". Il a ajouté : " Pourquoi ne laisse-t-on pas notre culture nous montrer la voie, tout en tenant compte du fait que bien des hommes auprès desquels on intervient aujourd'hui n'ont jamais été exposés à la culture autochtone. " »

« Pour moi, ces hommes sont encore des garçons parce qu'ils n'ont pas fini d'apprendre les méthodes. En gros, c'est ce que je fais avec les participants au programme pour délinquants sexuels, et ils viennent en très grand nombre. Ils sont assez curieux de savoir ce qu'on fait. Ils veulent savoir comment on aborde les problèmes et comment on donne les traitements ici. Ils viennent en très grand nombre pour apprendre. Beaucoup viennent de foyers d'accueil, de familles d'adoption. Beaucoup ne portent même pas leur propre nom. Ils ont adopté un nom et n'ont jamais eu la possibilité de participer à des cérémonies comme celle-là. Ils sont très curieux d'en apprendre davantage sur cette cérémonie parce qu'ils n'en ont jamais vu une auparavant. Beaucoup de gens, des Autochtones comme des non-Autochtones,

> viennent pour participer au programme et au cercle, parce qu'ils croient que c'est une façon de se libérer de la tension qui les opprime, des fardeaux qu'ils cachent. »
>
> « La première fois que je me suis rendu [en prison], aucun de ces types ne savait chanter. Maintenant, après presque six mois, ils commencent à le faire. Au début, on peut déjà les entendre chanter. Alors, les gars apprennent. Mais c'est quelque chose qu'ils veulent faire pour eux-mêmes. Je leur ai dit : " Si vous voulez chanter, vous devez le faire vous-mêmes. Je ne peux pas chanter à votre place. Je ne peux pas m'introduire dans vos cordes vocales et dans votre tête et chanter à votre place. Vous devez le faire vous-mêmes ". Et c'est la même chose dans le cas des cérémonies spirituelles. Il faut qu'ils le fassent pour eux-mêmes, et je sais qu'une fois qu'ils ont un endroit où aller pour faire ces choses-là et être en mesure de s'aider eux-mêmes, ça peut marcher. »

Ouverture et honnêteté dans le cercle et les cérémonies

Les Aînés ont parlé de l'importance des enseignements, des cérémonies et des rites. Ils ont discuté du pouvoir que confère la plume d'aigle et comment cela les pousse à s'ouvrir et à dire la vérité. Ils ont aussi parlé de l'importance du cercle et des cérémonies, ainsi que de la façon dont les participants au cercle sont poussés à s'ouvrir et à voir des similitudes entre leur vie et celle d'autres personnes engagées sur les voies de la guérison.

> « Il tenait la plume dans ses mains pendant que les herbes brûlaient. Il a dit : " J'ai été malhonnête avec vous. Je n'ai pas encore gagné votre confiance, mais je tiens à vous dire pourquoi je suis ici. Je suis ici parce que j'ai agressé sexuellement ma nièce ". J'attendais les réactions des autres hommes… puis, spontanément, certains se sont mis à raconter comment ils avaient été agressés sexuellement et ont dit n'en avoir jamais parlé à personne d'autre, même pas à l'agent chargé de leur cas. Les dossiers n'en faisaient pas mention. Ainsi, quand on est vraiment sincère dans sa démarche, surtout sur le plan spirituel, et qu'on utilise les remèdes, ça peut vraiment marcher. »
>
> « Je veux juste dire que, ce qui m'a toujours frappé dans le cercle, c'est que plus les gens parlent et se laissent aller, plus il semble que leurs expériences soient les mêmes. Si ce n'est pas le cas, ils ont l'occasion idéale d'apprendre des autres. »

Tous sont égaux sur les terres sacrées

Un des thèmes qui est ressorti au cours du cercle, c'est la nécessité de respecter les autres et de ne pas porter de jugements. Ainsi, les participants ont précisé qu'il ne fallait pas établir de distinction entre les délinquants sexuels et les autres types de délinquants, ni entre les délinquants autochtones et les délinquants non autochtones, lorsque venait le moment de participer aux cérémonies de guérison traditionnelles.

> « On ne fait pas de discrimination. N'importe qui peut venir sur les terres sacrées, peu importe la raison – que ce soit pour obtenir de l'aide spirituelle ou pour guérir. »

> « Je ne sais pas si je travaille avec des délinquants sexuels parce que je ne pose pas la question. Je ne sais pas comment ça se passe dans l'Ouest, mais dans l'Est, ils sont intégrés aux autres. Tout le monde est égal, peu importe les infractions qui ont été commises… Alors, lorsqu'on organise des cérémonies de la suerie, tous les participants en ressortent amis. Quand on se trouve sur les terres sacrées, tous sont égaux. Il n'y a pas de haine; il n'y a rien de ce genre. Je ne sais pas ce qui se passe à l'extérieur des terres sacrées, mais quand on y est, je souligne aux participants qu'on est tous égaux. »

Enseignements des Aînés

Tout au long du rassemblement, les Aînés ont fait part de divers enseignements. Ces derniers portaient sur la façon dont nous, les intervenants, pouvions prendre soin de nous-mêmes, nous épanouir et rester forts. Les Aînés nous ont aussi communiqué des enseignements qui, à leur sens, étaient pertinents pour les gens qui avaient eu des comportements sexuels inacceptables. Voici certains des enseignements dont les Aînés nous ont parlé pendant le rassemblement.

Ne pas entretenir de sentiments négatifs

Les participants ont précisé qu'il était important de parler de ses sentiments, de ne pas les retenir, et d'être en mesure de progresser malgré les sentiments difficiles.

> « Dans les cercles, les cérémonies de la suerie et autres auxquels nous participons, je leur recommande d'y laisser leurs problèmes. Ils parlent de leurs problèmes lors de ces occasions… on les laisse là. »

Rester fort grâce aux chants

Les participants ont discuté de l'importance des chants. Ils ont mentionné que les chants étaient une façon de maintenir et de renforcer le sentiment d'identité personnelle. Ils ont aussi dit qu'ils représentaient un moyen de se remonter le moral et de se sentir mieux dans sa peau.

> « Les chants sont aussi vieux que les collines, peut-être même plus. On ne les a pas changés. On les répète année après année. Mes chants sont, d'un côté, ceux de ma grand-mère et, de l'autre côté, ceux de mon grand-père. Les difficultés… même quand on ne se sent pas bien, on utilise ces chants pour se remettre d'aplomb. »

L'importance de la prière

Les participants ont fait remarquer que la prière était une façon fondamentale de communiquer avec le Créateur et que quiconque pouvait l'utiliser. Les Aînés ont parlé de l'importance de prier, d'obtenir force et conseils auprès du Créateur et de savoir que n'importe qui peut prier.

> « " Notre travail, c'est la prière ", m'a déjà dit un Aîné. " Si tu ne sais pas parler au Créateur, tu peux toujours faire une prière. Tu en inventes une. Tu peux y arriver. " C'est comme ça que j'ai appris. Personne ne m'a montré à prier. »

L'importance de la vérité, de la compréhension, du respect et de la connaissance

Un Aîné a souligné l'importance des enseignements touchant la vérité, la compréhension, le respect et la connaissance. Il a décrit comment ces enseignements étaient interreliés et quel était leur rôle dans le processus de guérison.

> « Quand on va les rencontrer pour leur parler, je leur dis que le premier enseignement, c'est celui de la vérité. Quand on parle de la vérité, on parle de tout. Ils admettent avoir commis une infraction. Cet enseignement de la vérité touche tout le monde. Certains d'entre nous ne veulent pas entendre parler de la vérité. La démarche est longue avant d'arriver à la première étape, qui est la vérité. Ceux qui ont été touchés par la violence doivent composer avec la vérité et la faire sortir. L'enseignement suivant, c'est celui de la compréhension. Il faut comprendre ce qu'est la vérité, qu'elle soit en toi ou dans la collectivité. Il faut comprendre ce que c'est. Le troisième enseignement, c'est le respect. Il faut respecter cette vérité et cette compréhension. On peut comprendre et respecter. La connaissance est le quatrième enseignement. C'est de savoir à quel point les trois autres enseignements travaillent bien ensemble. »

Objectifs en matière de traitement et de guérison

Outre les enseignements mentionnés précédemment, les participants ont relevé d'autres domaines sur lesquels il était important de se pencher dans le processus de traitement et de guérison des individus aux comportements sexuels inacceptables.

Apprendre à remplacer les intérêts déviants

Les participants ont signalé que certains individus avaient des comportements profondément enracinés qui se traduisaient par une déviance sexuelle envers les enfants ou une propension à l'agression sexuelle. Ils ont fait remarquer que ces individus devaient faire des efforts pour se débarrasser de ces intérêts malsains et nuisibles et apprendre de nouveaux comportements.

> « Quand on travaille avec des individus pour changer leur comportement sexuel déviant, il faut le remplacer par autre chose parce que ce comportement fait partie de leurs

> acquis. Ainsi, il faut établir un plan ou des mesures quelconques pour remplacer ce comportement par un autre plus acceptable. »

Une sexualité saine

Les participants ont dit qu'il était important non seulement de composer avec les comportements sexuels déviants, mais aussi de mettre l'accent sur une sexualité saine.

> « Nous avons un groupe sur la sexualité humaine à l'intention des délinquants accusés d'agression sexuelle. »

> « À cause de toutes les influences… une sexualité et des relations saines, la compassion et le respect ne sont pas très fréquents, et on a tendance à se concentrer sur la sexualité déviante plutôt que de parler de ce que pourrait être une relation fondée sur la compassion. Alors, on essaie de se concentrer sur ces questions et de créer des occasions permettant aux gens d'apprendre et de recevoir le soutien nécessaire dans ce processus. »

Faire preuve d'ouverture à l'égard d'un processus de guérison adapté aux besoins culturels

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il est primordial d'adapter le processus de traitement et de guérison aux réalités culturelles pour favoriser le changement. Les participants ont souligné la nécessité de fonder le processus de guérison sur la culture. Ceux qui n'y avaient pas pensé à l'origine ont parlé de la façon dont leur pensée et leur pratique avaient évolué. D'autres ont parlé des risques d'utiliser les questions culturelles à mauvais escient, d'en faire un usage excessif, ou encore de ne pas en tenir compte, ce qui peut entraîner des résultats négatifs.

Apprendre avec le temps

Bon nombre des participants autochtones étaient conscients de l'importance et de la valeur des méthodes traditionnelles de guérison; toutefois, certains participants non autochtones ont souligné la nécessité d'adapter le traitement aux réalités culturelles. Ils ont parlé de leur évolution personnelle qui leur a permis de prendre conscience de l'importance et de la valeur des interventions pertinentes sur le plan culturel.

> « Quand j'ai commencé à travailler en Floride, de nombreuses personnes provenaient de cultures différentes, et je n'ai pas saisi tout de suite l'importance qu'il fallait y accorder. Je repense au début de ma carrière et de tout le tort que j'ai probablement fait en ne faisant pas attention à la culture des gens et en ne faisant pas les efforts nécessaires pour la comprendre. Mais les choses ont changé et j'ai changé moi aussi. »

> « Quand j'ai commencé à travailler avec les délinquants sexuels, je ne pensais pas que la religion et la spiritualité avaient un rôle à jouer. La race importait peu aussi parce que le traitement était axé sur un comportement problématique précis – la délinquance – sur lequel il fallait se pencher. Aujourd'hui, je suis persuadé du contraire. Il est nécessaire de comprendre l'origine de l'individu avec lequel on travaille et son milieu de vie. Maintenant, au lieu de dire que la spiritualité n'a pas sa place dans le traitement, je crois que la spiritualité et les croyances constituent la base du traitement et de la guérison. »

Un des participants au cercle a dit que, pendant qu'il grandissait, on lui avait enseigné la culture et les traditions de son peuple, mais qu'on lui avait aussi dit que tout cela n'était pas bien et allait donc lui nuire. Il a aussi décrit comment il en était arrivé à sentir en lui l'importance d'emprunter la voie traditionnelle, même si on tentait de le dissuader de le faire.

> « Quand j'ai commencé à aller aux enseignements, je ne participais pas. J'avais peur de ces Indiens parce que, toute ma vie, on m'avait répété que ces gens étaient des païens, qu'ils vouaient un culte au diable [et que] on allait me faire du mal. Ils allaient me faire avaler de mauvais remèdes. Alors, je me tenais toujours à l'écart, mais quand j'entendais le tambour, je pouvais le sentir ici. Je sentais qu'il m'attirait et je pensais alors : " Oh, oh, est-ce les mauvais remèdes qui m'attirent ou est-ce en moi? " Je commençais alors à sentir… en moi… ce nouveau sentiment et je me rapprochais de plus en plus jusqu'à ce qu'enfin, la connexion commence vraiment à s'établir. »

Répercussions du manque de respect à l'égard des méthodes traditionnelles de guérison

Les participants ont souligné que le manque de respect à l'égard des pratiques culturelles avait des conséquences graves et que ce problème soulevait beaucoup d'inquiétudes. Un des aspects dont il a été question était l'utilisation inappropriée des symboles traditionnels.

> « Je vais aussi vous raconter autre chose. Il y avait un agent chargé de cas… elle ne venait jamais aux cérémonies de la suerie et ne faisait jamais rien de spirituel, mais elle savait que les types se confieraient si l'on faisait brûler de la sauge ou de l'herbe sacrée ou s'ils pouvaient se purifier par la fumée. Alors, quand [un de ses cas] s'est mal comporté, elle a fait brûler les remèdes et il s'est purifié. Bien sûr, il croit qu'elle le sait. De toute façon, il était vraiment honnête avec elle aussi, mais, évidemment, il a régressé [il a été transféré dans un établissement à sécurité plus élevée]. En partant, il m'a demandé à quoi ça servait d'être honnête. Il m'a dit ce qu'avait fait l'agent chargé de son cas. Que pouvais-je lui répondre? Voilà un exemple des torts qui peuvent être faits, de la façon dont certaines personnes sont sensibilisées à notre culture. Pour moi, c'est un usage abusif de la spiritualité. »

Les participants ont cité un autre exemple du manque de respect : l'incapacité, de la part d'intervenants, de prendre conscience de l'importance des pratiques culturelles et spirituelles dans le processus de guérison.

> « J'ai demandé qu'on me retourne à l'établissement parce qu'on ne me permettait pas de participer aux cercles. Je n'avais pas le droit d'aller aux cérémonies de la suerie. On ne me permettait pas de faire quoi que ce soit du genre parce que le bureau de libération conditionnelle n'y connaissait rien. Ils ne comprenaient pas ma façon de faire les choses. »

Difficultés auxquelles se butent les Aînés en prison

Les participants ont souligné qu'il était nécessaire que les Aînés participent aux méthodes de guérison traditionnelles dans les établissements correctionnels. Ils ont aussi dit qu'à leur sens, on comprenait peu le rôle joué par les Aînés et leur façon de travailler dans les établissements. Parallèlement, ils ont signalé que les Aînés ne comprenaient pas toujours les préoccupations et les besoins du personnel correctionnel en contact avec les délinquants.

> « Parfois, les Aînés ne sont pas traités correctement dans les établissements parce que les gens ne savent pas ce qu'ils font. »

> « À la [prison], je travaillais avec un Aîné. La première fois qu'il s'est présenté à la barrière, on lui a manqué de respect. On lui a demandé d'ouvrir sa valise. Il l'a fait volontiers, mais la gardienne a voulu examiner le calumet. Je lui ai dit de ne pas y toucher. Elle a répondu : " Pourquoi? Tout doit être vérifié. " J'ai ajouté : " Je pense que vous feriez mieux d'appeler le type des programmes. " J'ai dû intervenir plusieurs fois quand ils ont essayé de toucher le sac de médecine… ça m'ennuyait de constater que des membres du personnel manquaient de respect. »

> « Une fois, ils m'ont dit de me débarrasser des pierres de la suerie parce que les hommes allaient s'en servir pour attaquer les autres. J'ai répondu : " Il faudrait sortir le calice de l'église; il pourrait servir d'arme. C'est en métal. " J'essayais [de donner un exemple] pour qu'ils voient mon point de vue aussi. »

Une approche mixte en matière de traitement et de guérison

Les participants ont discuté des efforts faits pour offrir des soins psychologiques modernes et pour utiliser des méthodes traditionnelles de guérison en vue de répondre le mieux possible aux besoins du client. Ils ont estimé que cette approche présentait beaucoup de possibilités, mais aussi des défis.

> « On a entrepris ce qu'on appelle un processus mixte. On essaie d'apprendre ce qu'il y a de mieux dans les méthodes modernes d'intervention auprès des hommes qui ont ce

problème, ainsi que dans la sagesse et les enseignements traditionnels. On tente aussi de reconnaître à quel point ces cérémonies sont importantes dans le processus de guérison. »

« Je me suis rendu compte que, dans mes fonctions, je me trouvais en quelque sorte au centre. Bien que je ne sois ni psychologue ni Aîné, je considère que je suis en train de comprendre ce que sont ces deux disciplines. »

Les défis de l'approche mixte

Un des participants a donné un exemple de ce que doivent apprendre les psychologues et les thérapeutes pour pouvoir travailler avec les Aînés et les guérisseurs. Il a aussi fait savoir comment une compréhension insuffisante des méthodes de l'autre peut donner naissance à des problèmes, lesquels peuvent être résolus grâce à une bonne communication et à des relations de travail ouvertes.

« Le psychologue écrivait tout ce qui se disait. Je sais que c'est nécessaire, mais quand on fait brûler des remèdes, qu'on tient la plume d'aigle et qu'on se vide le coeur, je ne crois pas que ce soit nécessaire que quelqu'un soit là pour prendre des notes. Alors, lui et moi, on a eu une discussion à propos de cela. J'ai dit : " Comme psychologue, vous avez un code de déontologie, non? " Il m'a répondu : " Oui. " J'ai ajouté : " Comme fumeur du calumet, j'ai, moi aussi, un code de déontologie. Vous avez un code et j'ai le mien. Je ne veux pas voir sur papier ce que les hommes nous révèlent quand ils tiennent la plume et que les remèdes brûlent. Lorsqu'ils parlent ouvertement sans les remèdes et la plume, alors vous pouvez prendre des notes. " C'est comme ça qu'on travaille efficacement. »

Sanctions et réadaptation : réflexions et expériences touchant l'incarcération et la réinsertion sociale

Défis et difficultés liés à l'incarcération et à la réinsertion sociale

Un grand nombre d'individus dont le comportement sexuel est inacceptable sont accusés et condamnés pour avoir commis des infractions sexuelles. Parfois, ils doivent purger leur peine dans la collectivité, dans le cadre d'un programme de probation, mais dans bien des cas, ils doivent passer un certain temps derrière les barreaux, dans un établissement provincial ou fédéral. Les participants ont fait part de leurs sentiments et de leurs réflexions au sujet de l'incarcération, ainsi que de la difficulté de mener à bien le processus de guérison en milieu carcéral. Ils ont parlé de solutions de rechange à l'incarcération pour les délinquants. Ils ont aussi signalé les difficultés liées à la réinsertion sociale et l'importance du soutien dans la collectivité.

Attitudes à l'égard de l'incarcération

Sentiments négatifs à l'endroit de l'incarcération et répercussions de l'incarcération

Les participants au rassemblement étaient fortement d'avis que l'incarcération n'était pas utile pour les membres de la collectivité, qu'elle ne favorisait pas le processus de guérison et qu'elle pouvait même avoir un effet négatif sur les délinquants.

> « Ce milieu ne favorise pas le bien-être, la guérison, la compréhension, la dignité et le respect, ni aucune des choses dont j'entends parler depuis que je suis arrivé ici. C'est tout le contraire qui s'y produit. »

> « On n'obtient rien en prison. Tu vas en prison et tu en ressors plus en colère que jamais. »

> « Dans notre document sur l'incarcération, on dit qu'il n'est pas possible de guérir en prison. Par conséquent, ce n'est pas une option possible. »

> « [La prison] crée d'horribles attitudes. »

> « Dans ma collectivité, on ne croit pas à l'incarcération. »

Un des participants a fait remarquer que, même si les siens n'estimaient pas que l'incarcération était la solution idéale, ils avaient tout de même constaté que le système correctionnel avait permis à certains de changer et de s'améliorer.

> « Pour moi, vous savez, c'est juste un entrepôt. Mais les prisons sont en train de changer énormément. »

La guérison en milieu correctionnel : une tâche difficile

Un des participants a décrit une expérience de guérison en milieu carcéral. Il a bien fait comprendre qu'il était difficile de maintenir les acquis si le délinquant doit retourner dans un établissement à sécurité moyenne ou maximale après avoir passé un certain temps dans un centre de traitement.

> « Je me suis vraiment laissé aller au centre de traitement. Je pleurais tous les soirs avec les membres du personnel que j'appelais par leur prénom. J'avais vraiment enlevé mon masque parce que, quand j'étais en prison, il fallait que je prouve que j'étais plus dur que les autres. J'ai commencé à prendre conscience de certaines choses et à parler avec le personnel. Au centre de traitement, ils m'ont vraiment changé. J'étais une personne différente. Et puis, deux jours avant la remise des certificats, on a fait une

> grosse fête. J'avais fini le cours. Super. J'étais vraiment très fier de moi et ils m'ont dit : " Tu vas retourner à [ton établissement d'origine]. " Je me suis dit : " Mais pourquoi, pourquoi? "… Je suis retourné en prison et un des types m'a demandé : " Alors, comment c'était? " J'ai répondu : " C'était bien. " Il a ajouté : " Veux-tu te saouler? J'ai de la broue. " Je me suis dit : " Ah, merde. " En me regardant dans les yeux, il m'a dit : " Penses-tu que t'es meilleur que moi parce que tu viens juste d'aller au centre de traitement? " Je ne savais pas comment réagir. Mais quoi? Me voilà. Je pensais que j'étais guéri. Je m'étais complètement vidé le coeur et voilà qu'on me retournait exactement à l'endroit d'où je venais. Au bout d'une semaine, j'avais des couteaux et je me suis dit : " Si quelqu'un entre, je vais le poignarder. " Voilà le genre d'ambiance dans laquelle j'avais été replongé. »

Solutions de rechange à l'incarcération

Les participants étaient d'avis qu'il fallait trouver autre chose que l'incarcération pour gérer le cas d'individus ayant un comportement criminel. Même s'ils ont relevé peu de solutions de rechange, ils ont proposé d'utiliser les cercles de détermination de la peine pour entendre des cas et pour trouver d'autres méthodes que l'incarcération, ainsi que d'utiliser des camps.

> « Depuis trois ans, la collectivité inuite participe activement en organisant des cercles de détermination de la peine… Les tribunaux ne participent pas à ces cercles. Par la suite, les recommandations sont soumises aux tribunaux et, à ma connaissance, elles sont généralement acceptées. Très peu d'individus sont maintenant condamnés à une peine d'emprisonnement. »

> « Dans les cas les plus graves, je pense – ce n'est qu'une idée, on ne l'a pas fait – qu'il faudrait établir quelque part une sorte de camp, une retraite. Un endroit où on pourrait sortir l'individu de la collectivité. On analyserait cet individu et ses comportements pendant six mois ou un an. D'une certaine façon, ce serait une sanction, parce qu'il serait tenu à l'écart de sa famille et de la collectivité. Là-bas, tout serait axé sur l'individu et sur ce qu'il a fait, ce qu'il fait et pourquoi il commet ces gestes-là. »

Réinsertion sociale

Après avoir été incarcérés, les délinquants se trouvent dans une période de transition et de réintégration dans la collectivité. Pour ceux qui ont commis des infractions sexuelles, le processus peut être difficile, car le public risque de s'opposer à leur mise en liberté. Les participants ont aussi signalé que, peu importe si la mise en liberté suscite l'opposition de la population ou non, il est très important que les délinquants puissent bénéficier de mécanismes de soutien dans la collectivité pour que la transition soit réussie.

Difficultés associées à la réinsertion sociale

Les participants ont mentionné qu'il était difficile pour certains hommes condamnés pour des infractions sexuelles de réintégrer la collectivité.

> « Chaque fois qu'un délinquant sexuel est admis dans l'une des maisons de transition, il me semble que les gens mettent de côté leurs affiches anti-avortement pour en brandir d'autres. Peut-être ne font-ils qu'une rotation? Ça semble être le cas. Chaque fois qu'ils admettent un délinquant sexuel, tout le monde est là à faire du piquetage. »

> « La première fois que je me suis rendu dans la collectivité, ils m'ont dit qu'ils ne voulaient pas du tout que je sois là. Beaucoup de gens ont parlé derrière mon dos. Quand je passais près d'eux, je pouvais entendre leurs commentaires : " On ne veut pas de types comme toi ici. " La même chose est arrivée à d'autres gars qui ont été libérés récemment. »

Le soutien de la collectivité

Les participants ont souligné à quel point il était important que les délinquants puissent bénéficier d'un soutien dans la collectivité. Ils ont discuté longuement des conséquences d'un soutien insuffisant, des raisons pour lesquelles le soutien est important et du type de soutien qui peut être utile.

> « Dans ma ville, il n'y a pas vraiment de soutien pour eux. »

> « Il faut qu'il y ait un système de soutien. Quelqu'un doit être là – la famille, un ami, n'importe qui – parce qu'autrement, c'est impossible d'y arriver. »

> « Je souligne que la première chose que ces gens-là veulent savoir quand ils sortent, c'est s'ils peuvent compter sur le soutien de quelqu'un… s'il y a des gens qui vont les aider. C'est la chose la plus importante que je constate. Si les délinquants sentent qu'ils sont soutenus, je pense qu'ils vont changer, et un plus grand nombre d'entre eux obtiendront une libération conditionnelle s'ils savent qu'ils peuvent compter sur le soutien de la collectivité. »

Les intervenants et les guérisseurs : questions touchant les personnes qui encadrent le processus de traitement et de guérison

Les intervenants et les guérisseurs

Au cours des discussions tenues dans le cercle, les participants se sont beaucoup attardés aux questions touchant les personnes qui travaillent au processus de guérison et qui tentent de favoriser le changement. C'était très bien, car on néglige souvent d'aborder ce sujet. Au nombre des questions débattues par les participants, mentionnons les qualités requises pour être un bon thérapeute, intervenant ou guérisseur, ainsi que la préparation et la formation nécessaires pour intervenir auprès de personnes dans le domaine de la violence sexuelle. Ils ont aussi discuté du rôle important que jouent les femmes dans la lutte contre le problème de la violence sexuelle et dans l'orientation de la collectivité sur la voie de la guérison. Les participants ont également abordé un problème difficile, soit celui des Aînés qui ont des comportements inacceptables. Ils ont ainsi parlé d'Aînés ayant abusé de leur pouvoir et de leur autorité, ainsi que de la nécessité de briser le mur du silence et de cesser d'être intimidés par le statut des Aînés. Ils ont dit qu'il fallait prendre conscience que les Aînés étaient des êtres humains qui, à cause de problèmes, pouvaient aussi avoir besoin de soins et de guérison, et ils ont discuté de solutions possibles au problème que représentent certains comportements de la part d'Aînés. Enfin, ils ont parlé des conséquences de leur travail dans le domaine de la violence sexuelle. Les participants ont défini les facteurs de stress et les effets de leur travail sur leur vie personnelle, ainsi que des façons de composer avec la nature difficile de leurs efforts pour mettre un terme à la violence sexuelle.

Les qualités propres au fournisseur de traitements

Les participants ont souligné qu'il fallait une certaine force de caractère pour être en mesure de travailler avec des individus qui ont commis des infractions sexuelles et que les intervenants dans ce domaine devaient posséder certaines qualités pour pouvoir être utiles et efficaces. Ils ont décrit certaines des qualités qui les aident à favoriser le processus de guérison et à habiliter ceux auprès desquels ils interviennent. Il s'agit notamment de croire au changement, d'éviter de porter des jugements, d'être respectueux et de faire preuve de compassion et d'ouverture.

> « Il faut avoir des qualités spéciales pour souhaiter travailler avec des délinquants sexuels. Il faut être très indulgent et compatissant et éviter de porter des jugements. Je dis cela parce qu'on a affaire à des personnes qui ne savent pas comment se libérer d'un énorme bagage émotif. Notre travail consiste à les aider à composer avec toutes sortes de sentiments comme la honte, la colère, la douleur, le chagrin et les remords. C'est impossible de tout faire cela en quatre ans. Il va falloir beaucoup de temps avant que la personne se sente bien dans sa peau. »

> « Il faut une grande force de caractère et beaucoup de courage pour pouvoir travailler dans la collectivité. »

> « On fait partie d'un groupe qui essaie de redonner aux autres des sentiments de dignité, d'estime de soi et d'honneur. On en a donc plein les bras. On sait ce qu'est notre but dans la vie – pas seulement s'aider soi-même, mais aussi ceux qui ont moins de chance.

> Je pense que c'est pourquoi je respecte chacun d'entre vous. Je suis conscient que ce n'est pas une carrière, mais quelque chose qu'on a profondément à coeur. »

Se préparer pour le travail

Conformément aux principes de la thérapie psychanalytique et aux enseignements autochtones, les participants ont fait remarquer que, pour favoriser le processus de guérison, il fallait d'abord régler ses problèmes personnels. C'est particulièrement important dans le cas des personnes qui, directement ou indirectement, ont été touchées par des situations de violence. Les participants ont souligné qu'il était nécessaire de guérir soi-même avant de pouvoir offrir des services de traitement aux clients. Ils ont fait part de leur expérience personnelle de guérison et de leur formation dans ce domaine. Selon eux, la formation et le perfectionnement sont liés à leur propre guérison et leur confèrent les qualités nécessaires pour pouvoir être à l'écoute des autres, les soutenir et faciliter leur guérison.

> « Comment peut-on aider les autres si on ne peut même pas s'aider soi-même? »

> « Je pense qu'il est très important de savoir à quel point notre cheminement personnel est lié au travail que nous faisons auprès des autres. »

> « Une des choses qu'ils doivent faire dans le programme de formation, c'est de suivre une thérapie. »

> « J'y suis allé pendant cinq ans pour la formation et j'ai trouvé cela très, très difficile parce qu'il fallait que je m'analyse moi-même. J'ai dû régler moi-même mes problèmes personnels avant de commencer à travailler avec quelqu'un d'autre. »

> « Pour moi, le traitement et la formation… sont nos propres démarches personnelles et sont intimement liés au travail que nous faisons. »

> « J'ai dû participer à une quarantaine de séances de thérapie. Cela faisait partie de ma formation et je me suis dit : " Pourquoi devrais-je aller à quarante séances de thérapie? Je vais bien. " Je ne m'étais jamais aperçu à quel point j'avais des bibittes. Quand j'ai commencé à creuser de plus en plus dans mon enfance et dans ma vie, à prendre conscience de toutes mes expériences… je ne m'étais pas aperçu que j'avais tant de douleur, tant de chagrin et tant de colère. »

Au nombre des avantages que procure sa propre démarche de guérison et de formation, les participants ont fait remarquer que les intervenants se sentaient davantage habilités et plus en mesure de composer avec les problèmes de violence susceptibles de se présenter.

> « On veut que [les thérapeutes] se penchent d'abord sur leurs problèmes. Ce qui les rend uniques, c'est qu'ils peuvent composer avec n'importe quel problème. Qu'il s'agisse de violence ou autre chose, ils peuvent se débrouiller parce qu'ils ont déjà fait leur propre introspection. »

> « [La formation et la thérapie] te permettent de te sentir très bien dans ta peau et t'amènent à te rendre compte que tu peux te dégager de tout cela et faire tout ce que tu veux et croire en toi. C'est un gros avantage. »

Outre les séances de thérapie offertes dans le cadre du programme de formation, les participants ont dit qu'il était important de prendre part à des activités traditionnelles de guérison et d'entretenir leur propre spiritualité afin de mener à bien leur propre processus de guérison.

> « Avant de vraiment commencer le programme, il a fallu suivre une formation de deux ans. Cette formation était principalement axée sur les cercles de guérison. On a dû faire nos propres devoirs avant de vraiment commencer à intervenir auprès des personnes qu'on souhaitait aider. Il faut continuer de faire cela, mais on l'oublie souvent et on remet à plus tard à cause de tout le travail qu'il faut faire. Mais on sait qu'il faut organiser des cercles de guérison pour nous-mêmes. Pour moi, c'est vraiment la partie la plus importante de ce qu'on fait. Je crois que les séances de counseling sont très importantes, mais il arrive beaucoup de choses dans le cercle de guérison. Les gens prennent le temps qu'il faut pour faire ce qu'ils ont à faire dans le cercle et ils entendent ce que les autres font. Ça nous aide énormément à progresser. »

> « Moi, je ne peux pas m'asseoir seul avec un thérapeute. Je ne peux tout simplement pas. J'ai besoin d'un cercle et de beaucoup de soutien. J'ai besoin d'être entouré de gens qui ont à coeur mon bien-être. À ce moment-là, je peux raconter ces choses horribles et y faire face. Les séances individuelles sont très traumatisantes pour moi. J'ai essayé de le faire et peut-être me suis-je adressé à la mauvaise personne. Je ne sais pas… Dans une suerie, je me sens en sécurité – quand je suis entouré de gens. »

Dans leurs discussions sur l'importance de la guérison et de la croissance continues pour les intervenants, les participants ont signalé que, parfois, ils devaient faire face à de la réticence de la part de la collectivité et à un manque de compréhension au sujet de ce qu'ils faisaient et des raisons pour lesquelles c'était important pour eux.

> « On essaie aussi de maintenir notre spiritualité dans ce qu'on fait, mais, très souvent, on doit essuyer les rebuffades de membres de la collectivité lorsqu'on essaie d'aller aux cérémonies et de s'en servir comme moyens de formation. Ils ne comprennent pas qu'on doive participer à ce genre d'activités simplement pour guérir et pour apprendre. »

Les participants ont fait savoir que, malgré son importance et sa valeur, la formation officielle ne leur donnait pas l'occasion d'examiner leur propre guérison ni d'acquérir les compétences tellement nécessaires pour pouvoir être à l'écoute des autres et leur parler.

> « Quand on était enfants, on ne nous écoutait pas et on ne pouvait pas exprimer nos sentiments. Alors, comment peut-on s'asseoir avec quelqu'un qui a été agressé sexuellement et l'écouter quand on porte un masque et qu'on pleure toutes les larmes de son corps? Puis, ils nous demandent : " Comment pouvez-vous m'aider? Vous ne savez même pas ce qui se passe. " Alors, on a commencé ce processus et je trouve que c'est très, très utile parce qu'on apprend à communiquer. On apprend à écouter, mais on ne le fait pas en utilisant les autres. On le fait par introspection et on dit : " Je mérite d'être écouté. J'ai des blessures, j'ai des sentiments et j'ai des problèmes, et je dois m'en occuper avant que je puisse aider quelqu'un d'autre. " La formation officielle ne peut pas vous donner cela. »

> « Je n'ai aucune raison d'envoyer des gens au programme de baccalauréat en service social parce qu'on leur enseigne des matières théoriques. On leur enseigne ce genre de choses, mais pas comment écouter les autres. »

Le rôle des femmes dans la lutte contre la violence sexuelle et dans le processus de guérison

La présence de femmes très fortes a été l'une des choses merveilleuses au rassemblement. Certaines femmes étaient déjà bien avancées dans leur cheminement de carrière et pouvaient puiser de la sagesse dans leurs propres expériences. De jeunes femmes en étaient aux premières étapes de leur carrière et débordaient d'énergie, d'idées nouvelles et d'introspection. Elles étaient résolues à envisager des améliorations pour leur famille, leur collectivité et leur peuple. Les femmes présentes au rassemblement ont été une véritable source d'inspiration, d'énergie, de force, de chaleur et d'espoir. Tout au long du rassemblement, les participants ont discuté du rôle important que jouent les femmes dans le processus de guérison et en prenant les devants lorsque vient le moment de confronter et de régler le problème de la violence sexuelle.

> « Je suis extrêmement fier du fait qu'il y a très, très longtemps, la tradition voulait que les femmes gouvernent dans ma collectivité. De nos jours, ce sont les femmes qui assument le leadership du processus de guérison dans ma collectivité. Je pense que c'est bien ainsi. »

> « Dans notre collectivité, ce sont les femmes qui ont senti le besoin de régler le problème de la violence sexuelle. »

> « Je pense que les femmes ont la force de caractère nécessaire pour régler les problèmes de ce genre et qu'elles peuvent donner un peu d'espoir à ces gens-là. »

> « On nous a dit dernièrement que ce sont les femmes qui vont diriger la nation, parce que nous sommes les guérisseuses et que nous sommes courageuses. »

> « Nous avons besoin des gens à la base, c'est-à-dire les femmes dans notre collectivité. Ce sont elles qui prennent les devants. »

> « J'aime ce que font les femmes, comme leur mouvement. Les femmes sont courageuses; elles s'opposent aux injustices… il existe un mouvement pour régler le problème [de la violence sexuelle]. »

En plus de reconnaître le rôle important que jouent les femmes en orientant le processus de guérison et en le solidifiant, un des participants a mentionné l'impact puissant qu'elles peuvent avoir dans une cérémonie et la façon dont elles peuvent aussi renforcer le processus de guérison.

> « Je ne sais plus à combien de cérémonies de la suerie j'ai participé. Quand c'est mixte, la cérémonie est deux fois plus puissante parce que les femmes peuvent tolérer n'importe quoi et c'est nous qui menons. Les hommes peuvent être les seuls à parler, mais ils n'obtiendront aucun appui s'ils ne sont pas soutenus par les femmes. C'est nous qui guérirons nos nations. »

Un des Aînés a parlé de certains des enseignements concernant le respect envers les femmes, car elles sont les guerrières et le centre de la famille, et ce sont elles qui donnent la vie. Il a aussi parlé avec humour de la façon dont les femmes s'y prennent pour rectifier les choses :

> « En tant qu'adultes, nous devons protéger nos enfants. On ne peut laisser ces choses-là arriver. Nous devons devenir des guerriers, et il existe divers types de guerriers. Nos femmes sont des guerrières. Elles souffrent énormément pour mettre au monde nos enfants. Ce sont des guerrières. Elles sont aussi le centre de la famille. Alors, on commence avec les femmes. Traitons nos femmes correctement. Respectons-les. Le calumet, les cérémonies, tout cela vient des femmes. L'eau vient des femmes, alors ce sont elles qui donnent la vie. Je dis toujours que ce qui arrive maintenant, c'est que les femmes sont revenues avec leur bâton pour taper le derrière des hommes. Elles disent : " Nous avions mis de côté les bâtons, mais nous allons les reprendre maintenant pour rectifier les choses. "»

Reconnaître et régler le problème du comportement inacceptable chez certains Aînés et guérisseurs

Lors de leurs discussions sur le rôle de la culture, des enseignements traditionnels et des cérémonies dans le processus de guérison, les participants ont souligné avec insistance l'importance des Aînés et de leur participation à ce processus. Au départ, l'accent a été mis sur le respect et les égards qu'il fallait accorder aux Aînés. Peu à peu, la discussion a toutefois pris une autre tournure. Les participants ont parlé de certaines de leurs expériences, luttes et préoccupations en ce qui a trait à des Aînés qui, malgré leur titre, avaient des comportements et des attitudes inacceptables. Ces révélations se sont faites lentement et prudemment, car, de toute évidence, il s'agissait d'un sujet difficile et délicat. C'était un peu comme si le groupe allait se pencher sur un sujet important qui, d'ordinaire, n'était jamais abordé. À mesure que les participants se confiaient et parlaient des mauvais traitements que des Aînés leur avaient fait subir ou dont ils avaient été témoins, la discussion s'est animée et est devenue plus franche. Les participants ont soulevé des inquiétudes au sujet d'Aînés au comportement inacceptable ou, comme un participant les a qualifiés, d'« Aînés amorphes ». Ils ont aussi discuté des conséquences négatives de rapports inacceptables avec des Aînés, qui procurent des sentiments de méfiance, de crainte et de colère et qui, parfois, donnent envie d'abandonner toute quête spirituelle. Malgré ces préoccupations, les participants ont exprimé leur compassion à l'endroit de ces Aînés, ainsi que l'espoir de trouver un moyen de les rendre responsables de leurs comportements et de déceler des occasions de guérison. Toutefois, il s'est dégagé un sentiment d'impuissance quant aux façons de régler ces problèmes.

Les membres du groupe ont parlé de la nécessité de réfléchir aux personnes qui ont vraiment les qualités requises pour être un Aîné, de s'interroger davantage sur la crédibilité de ces personnes, de cesser de les mettre sur un piédestal et de les tenir responsables de leurs comportements. Ils ont aussi discuté de la façon de mieux surveiller le comportement des Aînés et des méthodes à utiliser pour répondre aux préoccupations concernant leur comportement. On a jugé cette conversation très importante, car même si l'on reconnaît que les Aînés ont beaucoup à nous apprendre, il est aussi important d'admettre que certains d'entre eux ont parfois des problèmes qu'il faut cerner et régler, plutôt que de les ignorer et de les laisser causer du tort à autrui.

Prendre conscience du comportement inacceptable de certains Aînés

Au cours de la première partie de cette difficile conversation, les participants ont admis que certains Aînés avaient un comportement et une conduite inacceptables.

> « J'en ai connu trois [Aînés] qui ne travaillaient pas très bien… ils essayaient de profiter de moi. »
> « J'ai commencé à m'apercevoir que nos Aînés étaient malades. »

> « Je sais que, dans ma ville, un Aîné organisait des cérémonies de la suerie pour s'approcher des femmes et leur faire des attouchements. »

« J'ai reçu en consultation des femmes qui, au cours de cérémonies de la suerie et autres réunions, ont été maltraitées par un Aîné énormément respecté partout au Canada. Il entraîne ses victimes dans des buissons sous prétexte de leur enseigner quelque chose et en profite pour les violer. C'est ce même type qui est si respecté à la grandeur du pays. Ça me met vraiment en colère de savoir que ce type s'en tire à si bon compte. »

« Je sais qu'il y a beaucoup d'Aînés que l'on qualifie d'" amorphes ". Ils célèbrent des cérémonies. Ils savent ce que signifie l'amour, mais ils sont endormis. Ils n'ont pas encore réglé leurs propres problèmes. »

Les difficultés liées à la divulgation de conduites inacceptables de la part d'Aînés

Des participants ont signalé à quel point il était difficile de discuter des comportements inacceptables des Aînés et de divulguer ceux-ci. Ils ont cité le fait qu'on leur avait appris à respecter les Aînés, à les mettre sur un piédestal et à les craindre comme autant de raisons pour lesquelles il est si difficile de tenir les Aînés responsables de leurs comportements inacceptables.

« C'est comme si tout le monde avait peur [d'admettre que des Aînés ont un comportement inacceptable], mais c'est une très grande préoccupation. Je suis vraiment content qu'on en ait parlé. »

« C'est vrai qu'on a mis nos Aînés sur un piédestal, et je crois que c'est très malheureux qu'un grand nombre d'entre nous s'aperçoivent qu'ils [ont un comportement inacceptable]. Je pense tout de même que c'est bien ainsi parce que ça nous rappelle que ces hommes et ces femmes sont des êtres humains à part entière. C'est vrai qu'il faudrait être plus prudent [face aux Aînés], mais on ne pouvait se résoudre à agir comme ça parce qu'on les avait mis sur un piédestal. »

« Pendant des années, j'ai toujours essayé de traiter les autres comme j'aimerais être traité, mais, au cours de cette période, j'ai mis les Aînés sur un piédestal. »

« On nous a toujours appris qu'il fallait respecter les Aînés, mais on ne pouvait pas parler d'eux ni remettre en question ce qu'ils faisaient. C'était particulièrement le cas dans les endroits où les gens qui travaillaient avec l'Aîné n'avaient rien et, par conséquent, tout était considéré comme étant bien. »

« À un certain moment, tout le monde s'improvisait Aîné. Ils disaient qu'ils avaient le droit de tenir des cérémonies et d'exiger le respect – et, dans bien des cas, l'argent – des membres de la collectivité ou des établissements. Pendant longtemps, les gens

étaient au courant de cette pratique, mais personne ne disait rien à cause du respect qu'ils vouaient aux Aînés. »

« Un de nos clients était un Aîné. Il se servait de la culture aussi. Je veux dire, il s'en servait pour vivre. C'est ce qu'il prétendait, mais mes collègues ne pouvaient pas lui faire face. Ils auraient pu, mais ne l'ont pas fait, à cause de ce respect qu'il faut vouer aux Aînés. »

Un des participants a fait remarquer qu'il était difficile non seulement pour les individus et les collectivités de divulguer les comportements inacceptables de la part d'Aînés, mais aussi pour les organismes et les établissements ayant recours à leurs services.

« Je pense que c'est aussi un gros problème dans le cas des Aînés qui travaillent pour des organismes et dans des établissements correctionnels. Souvent, les responsables ne comprennent pas ce qu'est un Aîné ni ce qu'il fait. En cas de doute, on est très réticent à vérifier ce que font les Aînés ou à leur imposer quelque sanction que ce soit. On craint probablement les conséquences politiques et ce qui pourrait arriver si on se penchait sur les problèmes. »

Les répercussions des comportements inacceptables de la part d'Aînés

Les participants qui avaient été victimes ou témoins du comportement inacceptable d'Aînés ont parlé de certaines des façons dont ils avaient été touchés ou dont ils s'étaient sentis. Ils ont mentionné des sentiments de crainte, de méfiance, d'impuissance et de colère.

« L'Aîné utilisait la peur pour me dominer, et moi, j'étais complètement paralysé. »

« Je sentais vraiment que je lui étais redevable. Il en voulait toujours plus de moi; il fallait que je continue à lui en donner. »

« Je me suis dit : " Eh bien, à qui puis-je en parler? Que puis-je faire? " »

« Je vous écoutais parler de ces Aînés… Moi aussi, j'ai beaucoup de difficulté à faire confiance aux Aînés, à cause de ce que j'ai vécu et de ce que j'ai vu. »

« Ça me met en colère d'y penser. »

« À cause de ce que des Aînés m'ont fait subir et de ce que j'ai vu, je me suis dit : " Si la spiritualité se résume à ça, j'abandonne. " C'était répugnant. »

Un certain nombre de propositions ont été avancées pour faire face au problème du comportement inacceptable et de l'exploitation de la part d'Aînés. Les participants ont discuté de ce qu'on enseigne aux enfants au sujet des Aînés, de la façon dont les Aînés sont choisis pour travailler dans des collectivités ou des organismes et du processus qui permettrait de rendre les Aînés responsables de leurs comportements.

Inculquer un sentiment de sécurité aux enfants

Les participants ont discuté de la façon dont on montre aux enfants comment entretenir des rapports avec des adultes et des personnes âgées et du fait que les Aînés peuvent les rendre vulnérables. Un des participants a dit qu'il était nécessaire de changer l'enseignement donné aux enfants pour qu'ils puissent mieux se protéger contre les mauvais traitements et l'exploitation.

> « Parfois, il faut être prudent quand on dit : " Respecte tes Aînés ", parce que c'est ce qu'on nous a dit quand on a grandi. " Respecte tes Aînés et fais ce qu'ils te disent de faire. " Voilà qui fait de nous tous des cibles parfaites pour l'exploitation. Beaucoup d'entre nous se sont dit : " O.K., eh bien, c'est un Aîné. " Je sais que beaucoup de vieux types dans notre réserve étaient des agresseurs et qu'ils étaient tous des Aînés. Comme on nous avait dit de les respecter, ils nous touchaient tout le temps et nous faisaient des choses qu'ils n'auraient pas dû nous faire. On était confus. On nous avait toujours dit de respecter les Aînés et de faire ce qu'ils nous disaient de faire. Voici ce que je dis à mes petits-enfants : " Oui, tu dois respecter les grandes personnes, mais elles n'ont pas le droit de te toucher ou de te faire des choses qui ne te semblent pas correctes. " »

La nécessité de vérifier les qualités et la crédibilité des Aînés

Un des participants a souligné que, malgré la difficulté de cette tâche délicate, il était nécessaire de vérifier le statut d'une personne en tant qu'Aîné et de tenter de recueillir des renseignements sur ses capacités et sa conduite.

> « [Il est important] que les responsables de l'embauche [d'Aînés] assument leurs responsabilités et qu'ils fassent toutes les recherches nécessaires. Il faut que je fasse cela dans ma collectivité. C'est très difficile quand on te demande de vérifier les antécédents de quelqu'un, et on sait tous ce que ça veut dire. On parle à des membres de la collectivité. Ce qu'on recherche, c'est une certaine uniformité dans l'opinion des gens au sujet des compétences, des capacités et de la réputation de l'Aîné. Cette uniformité, qu'elle soit positive ou négative, est très importante. C'est très difficile à faire, mais c'est le genre de renseignements qu'il faut recueillir pour aider les responsables à prendre une décision. »

Tenir les Aînés responsables de leur comportement inacceptable

Les participants étaient d'avis que les Aînés devaient répondre de leur conduite et qu'il fallait mettre en place un processus pour faire face à des comportements inacceptables de la part d'Aînés. Toutefois, les opinions variaient sur les mesures à prendre. Certains ont proposé l'élaboration d'un comité semblable à un comité d'éthique professionnelle; d'autres ont estimé qu'il était nécessaire que d'autres Aînés soient responsables du suivi de leurs pairs. D'autres encore ont discuté de la nécessité que les individus, les collectivités et les organismes sortent de leur silence et tiennent les Aînés responsables de leur comportement.

> « Alors, mettre en place une sorte de processus visant à avoir des gens dont le travail [consiste à surveiller la conduite des Aînés]... On voit ça dans d'autres disciplines. Les travailleurs sociaux ont des comités. Si leur comportement est contraire à l'éthique ou inacceptable, ils sont tenus responsables de leurs actes. C'est aussi le cas pour les médecins et les psychologues. »

> « Il faut que ce soit quelqu'un au même niveau. Plusieurs Aînés, pas seulement un, vont confronter cet homme et lui dire : " Ça ne va pas. Tu ne peux pas faire ça. " »

> « Je pense que les Aînés eux-mêmes devraient mettre de l'ordre là-dedans parce que ce sont eux [qui devraient] s'auto-discipliner. »

> « Je pense que c'est très positif pour nous tous d'entendre les Aînés dénoncer l'exploitation faite par des personnes qui se qualifient d'Aînés. »

> « Au cours des deux ou trois dernières années, j'ai certainement entendu des Aînés dire publiquement que nous, en tant que collectivité et peuple, devons surveiller ces gens-là. Il faut être prudent et choisir des Aînés qui ont le droit d'enseigner ces choses, qui ont fait leur auto-guérison et qui peuvent s'inspirer des enseignements de leur propre vie. Je pense que c'est vraiment positif. »

> « C'est encore très difficile pour quelqu'un de mon âge ou plus jeune de parler à des Aînés ou de parler d'eux. Mais je constate que les plus âgés se posent des questions. Ça nous donne presque la responsabilité et le droit d'être plus prudents dans le choix des Aînés que nous invitons dans nos collectivités ou les établissements. »

Un des participants a parlé de l'hésitation des gens à remettre en question la situation de certains Aînés et à les tenir responsables de leurs comportements inacceptables. Il a décrit comment il s'y était pris personnellement et ce qui l'avait aidé à faire cela de façon constructive et positive.

> « J'ai dit qu'on pouvait le respecter, mais qu'il fallait aussi s'occuper de son comportement. Il ne se prend pas vraiment en main. On ne peut pas fermer les yeux. Et personne ne voulait parler. Alors, me voilà dans le cercle avec cet Aîné et des

> collègues, je regarde toute le monde et je dis : “ Oh, je ne sais pas, mais il me semble qu’il faut que je le fasse. ” Alors, je lui ai dit droit dans les yeux : “ Sais-tu ce que tu fais? Tu te caches derrière ta culture. Je ne te manque pas de respect, mais j’ai le droit de te confronter. ” Il ne parlait pas, mais c’était fait. Je pense qu’il le prenait bien. Il a juste hoché la tête et n’a pas beaucoup parlé après ça. Mais si tu n’oses pas, ce ne sera jamais fait. Si tu oublies que c’est un Aîné et que tu te contentes de le voir comme un être humain qui ne t’est pas supérieur, c’est plus facile. Tu ne dois pas t’arrêter à la façon dont tu souhaites traiter les autres. Si tu te mets dans la tête que tu ne laisseras personne faire du mal aux enfants et aux épouses, tu peux faire beaucoup. »

Même si tous convenaient de la nécessité de tenir les Aînés responsables de leurs actes, il y avait une certaine frustration face à l’absence d’une réponse efficace à ce problème jusqu’à maintenant.

> « Je suis en colère parce que j’essaie de changer des choses, mais je sais que je ne peux pas y arriver. »

> « J’ai parlé à des Aînés et ils m’ont dit : “ Eh bien, je pense qu’il va falloir convoquer un comité d’Aînés suffisamment forts pour le confronter. ” C’était il y a trois ou quatre ans, et ils disent qu’ils vont le faire, mais… Puis, un autre a dit ceci : “ Oh, ils vont organiser un comité d’Aînés à Winnipeg qui examinera le comportement de tous les autres Aînés et tu pourras aller leur poser des questions sur des personnes précises. ” Cela n’a jamais été fait. »

> « Ça me frustre moi aussi. Qu’est-ce qu’on peut faire quand on a déjà demandé l’aide d’Aînés et qu’on entend d’autres personnes dire : “ Oui, on va mettre en place un groupe d’Aînés. Alors, chaque fois qu’on voudra utiliser les services d’un Aîné, on pourra demander au groupe si cet homme ou cette femme peut faire le travail et s’il n’y a aucun risque à recourir à ses services. ” Vous savez, je pense que ce serait super de pouvoir faire quelque chose comme ça. Mais quand commencera-t-on? »

Favoriser le processus de guérison des Aînés ayant un comportement inacceptable

Malgré leurs préoccupations au sujet des Aînés qui ont un comportement inacceptable, les participants se sont entendus pour dire qu’il fallait les aider à régler leurs problèmes dans le cadre du processus de guérison. Dans l’ensemble, les participants estimaient qu’il fallait faire participer d’autres Aînés au processus de guérison et faire preuve de suffisamment de compassion pour permettre aux Aînés de guérir tout en conservant leur dignité.

> « Nos Aînés avaient besoin de cette aide parce que, d’une certaine façon, ils n’étaient pas des Aînés à cause de leurs souffrances et de leurs problèmes. »

> « Je pense que c'est très délicat d'aider nos Aînés à régler leurs problèmes personnels, surtout ceux qui suivaient une démarche spirituelle et qui organisaient des cérémonies. Je pense qu'un autre Aîné devrait aller leur parler et les aider dans le processus de guérison pour éviter qu'il y ait de la honte. Ils peuvent être au même niveau. »

> « Je pense que c'est une bonne idée de demander à d'autres Aînés de s'occuper de leurs problèmes personnels, de trouver un moyen de les aborder. »

> « Les [Aînés] ont leurs cercles. Les gens ne le savent peut-être pas, mais ils existent. Ils veulent être très prudents aussi parce qu'il ne leur appartient pas de dépouiller [des Aînés] et de leur enlever toute dignité. Ils doivent plutôt les aider avec le plus de compassion possible pour qu'ils puissent régler eux-mêmes leurs problèmes. On ne connaît pas toutes les conséquences : un Aîné a peut-être dû aider un autre Aîné à guérir pour qu'il puisse, à son tour, aider quelqu'un d'autre et être un véritable guérisseur. »

La nécessité d'aider les Aînés à prendre soin d'eux-mêmes

Au cours de leur conversation au sujet des Aînés ayant un comportement inacceptable, les participants ont traité de la nécessité d'appuyer les Aînés qui fournissent des soins spirituels et de les amener à prendre soin d'eux-mêmes. Ils ont reconnu que les Aînés étaient parfois appelés à travailler un grand nombre d'heures, car on peut leur demander de l'aide en tout temps. Il leur est difficile de dire non, car ils se sentent obligés d'aider quelqu'un qui vient les voir et qui leur présente du tabac. Aucune solution n'a été avancée, mais les participants ont fait savoir qu'il fallait envisager des façons d'aider les Aînés à prendre soin d'eux-mêmes.

> « Les Aînés que j'ai eu la chance de côtoyer de près travaillent un nombre d'heures incroyable, et cela a certainement des effets. Ils n'ont aucun répit. Je veux dire, ils sont sollicités pendant et après le travail, et des gens vont les voir à leur domicile. Comment peut-on aider ces gens à tout simplement prendre soin d'eux-mêmes et à s'accorder du temps, et comment peut-on amener les gens à comprendre et à apprécier leur travail et ses effets? »

Facteurs de stress liés à la contribution au processus de guérison et aux soins

Les participants ont souligné l'importance de gérer le stress en ce qui a trait non seulement aux Aînés, mais aussi à tous les intervenants dans le processus de guérison. Ils ont fait dit que le travail dans le domaine de la violence sexuelle, auprès tant des délinquants que des victimes, était une tâche difficile. Les participants ont fait état de la difficulté du travail, des principaux facteurs de stress associés aux

fonctions d'intervenant, des facteurs permettant d'atténuer le stress et la détresse et des façons de gérer le stress lié au processus de guérison. Ils ont dit qu'il était important de discuter de ces problèmes et de tenter de les régler, car si l'on néglige de se pencher sur le stress lié aux interventions auprès des victimes d'infractions sexuelles, les responsables risquent de souffrir d'épuisement professionnel et d'abandonner leurs fonctions.

> « J'ai constaté un autre problème : quand la situation s'alourdit et que ça commence à chauffer, les [intervenants] qui ne peuvent supporter la pression abandonnent le programme, démissionnent et acceptent un autre poste. Alors, le taux de roulement est très élevé dans ce domaine, et il faut parfois tout recommencer. Pour nous, c'est presque un cycle. »

Facteurs qui contribuent à l'épuisement professionnel

Au cours de leurs discussions au sujet de la difficulté de leur travail, les participants ont relevé toute une gamme de questions qui, à leur sens, génèrent du stress et peuvent entraîner la détresse et l'épuisement professionnel chez les intervenants et les guérisseurs.

Un manque de formation

Dans bien des collectivités, il est clair que c'est à la base que l'on aborde le problème de la violence et de la déviance sexuelles. Dans certains cas, les gens ont répondu à un besoin connu dans leur collectivité et ont décidé de relever le défi sans avoir obtenu la formation qui leur aurait appris la meilleure façon d'intervenir auprès de ce groupe et de régler ce genre de problèmes.

> « Il n'y a pas de formation dans le domaine, mais on connaît les besoins. [Il faut] trouver des solutions. »

Une tâche colossale

Un des principaux thèmes qui s'est dégagé des discussions a été la tâche colossale qui consiste à régler le problème de la violence sexuelle et tout le temps que les gens consacrent à leur travail. Parmi les agents stressants, les participants ont mentionné la surcharge de travail, la gamme de responsabilités à assumer, l'absence d'interruptions dans leur travail et le sentiment qu'ils n'arriveront jamais à alléger la charge de travail et à voir la lumière au bout du tunnel.

> « J'ai beaucoup de travail. En ce moment, je fais partie de quatre comités et, parfois, cinq ou six personnes viennent me voir pour me demander de signer ou de lire tel ou tel document. Ma principale fonction est de conseiller les gens, mais, parfois, [les distractions] m'empêchent de me concentrer sur mon travail. »

> « Je travaille toute l'année. Je ne prévoyais même pas prendre de vacances, mais, à la fin de l'année, je commençais à être épuisé. »

Travailler dans sa propre collectivité

Pour de nombreux participants, les pressions associées à l'énorme tâche qui consiste à composer avec le problème de la violence sexuelle, la lourdeur de la charge de travail et la tendance à être submergé de travail sont grandement aggravées par le fait qu'ils travaillent dans leur propre collectivité et auprès de ses membres. À cause de cela, les fournisseurs de traitements doivent composer avec des facteurs de stress additionnels, comme le fait de ne pas pouvoir se libérer facilement de leur travail et la difficulté d'intervenir auprès de parents, d'amis et de gens qu'ils connaissent.

> « Notre travail n'est jamais terminé : il y a toujours quelque chose à faire. »

> « Le plus difficile, c'est de travailler avec des parents. »

> « Ce qui rend notre tâche difficile, c'est que tout le monde se connaît dans la collectivité et que, souvent, il faut travailler avec des membres de sa propre famille. En février, mon père a été accusé de violence sexuelle, mais, comme je possède les compétences nécessaires, je peux faire abstraction de la réalité – pas la réalité, mais je peux être une intervenante et aussi une fille qui est touchée comme membre d'une famille. Ainsi, pour certains d'entre nous qui sont touchés directement – que ce soit comme membre de la famille d'une victime ou d'un délinquant sexuel – la collectivité est si petite qu'on ne peut pas y échapper. C'est la réalité et il faut y faire face. Ma soeur est venue chez moi un soir. Elle était toute bouleversée, n'arrêtait pas de pleurer, et je ne comprenais pas ce qui se passait. Je pensais qu'elle s'était querellée avec son mari ou quelque chose du genre. Quand on te dit que ton père… J'ai été sous le choc pendant environ quatre heures. J'ai fini par reprendre le dessus. Comme intervenante, ton rôle revient automatiquement. Je savais que je devais commencer à composer avec cette divulgation. [Ce qui veut dire] réunir l'équipe, élaborer un plan d'intervention et un plan de confrontation. Comme je crois que les enfants devraient être protégés et qu'il faut prévenir les mauvais traitements, j'ai réussi à agir comme intervenante et à amener l'équipe à faire ce qui devait être fait. Une fois que j'ai mis en branle l'intervention, j'ai été libérée de mes fonctions. »

Les participants ont aussi fait remarquer que, quand on travaille dans sa propre collectivité, on est submergé par les problèmes de celle-ci. Par conséquent, on est conscient de la prévalence des mauvais traitements, il faut faire face à la réticence à régler le problème de la violence sexuelle, il faut composer avec la difficulté, pour la collectivité, d'encaisser la divulgation de situations de violence et de faire face au problème, et il faut prendre conscience de l'état de santé général de la collectivité.

> « Ce n'est pas juste du travail, c'est tout le poids de la collectivité qui pèse sur tes épaules. »

Exposition à des situations traumatisantes

Les participants ont admis qu'à la longue, le fait d'entendre toutes ces histoires de violence et tout le mal que les gens peuvent se faire finit par être lourd à supporter pour les intervenants qui peuvent en subir les conséquences sur le plan émotif.

> « [Quand tu] viens de passer une journée à ne parler que de violence sexuelle et de sévices, tu es habité par un certain sentiment de désespoir [et tu te demandes] : " Comment puis-je me sortir de tout ça maintenant? " »

Perceptions et attitudes à l'égard des clients

Une autre cause possible de stress et d'épuisement relevée par les participants est la façon dont nous percevons les gens avec lesquels nous travaillons. Un des participants a fait remarquer que si on ne voit que le délinquant sexuel, on risque d'être touché négativement parce qu'on est plus susceptible d'avoir de la difficulté à se mettre en contact avec le client et d'avoir divers sentiments, comme la colère, qui peuvent nous causer du tort. Encore une fois, les participants ont souligné qu'il était important de traiter les autres correctement, non seulement pour leur bénéfice et leur guérison, mais aussi pour nous-mêmes.

> « J'aimerais aussi dire que, quand je ne perçois pas nos clients comme des êtres humains – et ceux que j'ai rencontrés ne le font pas – et [que je ne] les traite pas avec respect, l'impact est négatif pour moi en tant que professionnel. Alors, on voit les conséquences, l'épuisement : toute la colère qu'on emmagasine et dont on ne se libère pas, tout le stress, ou tous ces sentiments qu'on s'attendrait à avoir quand on travaille avec ce genre de problèmes. »

Conséquences de l'empathie

En plus de faire remarquer que la perception des clients comme étant uniquement des délinquants sexuels pouvait entraîner des conséquences négatives, les participants ont aussi signalé que le fait de les traiter avec empathie pouvait aussi être une source de stress. Il s'est dégagé clairement des discussions que les fournisseurs de traitements et les guérisseurs étaient réellement engagés envers les personnes auprès desquelles ils intervenaient. Parfois, la compassion et l'attachement personnel peuvent causer des difficultés aux fournisseurs de traitements.

> « On s'enlise, et la pression devient insupportable parce qu'on s'occupe des problèmes des autres. »

Le processus de guérison

Le chemin de la guérison, dans le cas de la violence et de la déviance sexuelles, peut être long et ponctué de hauts et de bas, et on le franchit lentement. Parfois, il est difficile de juger les progrès réalisés, et il peut être frustrant de constater qu'aucun progrès n'a été fait malgré tout le temps et toute l'énergie consacrés à la tâche.

> « La démarche de guérison d'un délinquant ou d'une victime n'est assujettie à aucun calendrier précis. On ne peut fixer de délais pour un traitement. Vous savez, on fait tellement de pas en arrière, et [parfois] on a juste envie de tout abandonner, mais il faut redoubler d'efforts. On se décourage un peu, mais il ne faut pas lâcher. »

Fonds et ressources affectés aux programmes

Un des problèmes soulevés régulièrement lors des discussions touchait le financement accordé aux collectivités et aux programmes. Les participants ont fait part des frustrations qu'ils doivent essuyer lorsqu'ils tentent d'aider leurs collectivités avec des ressources restreintes, ainsi que du temps et de l'expérience qui leur manquent pour élaborer des propositions dans le but d'obtenir plus de fonds.

> « À mon avis, voici notre problème : à qui nous adressons-nous pour avoir des fonds? Nous avons demandé à différents ministères : " Avez-vous de l'argent? Voici notre proposition. Voici notre idée. " On nous a répondu : " Non, on n'a pas d'argent. " On nous envoie dans un autre ministère et là, on obtient la même réponse. Mais certains d'entre nous n'abandonnent pas. On va continuer à faire des efforts. »

> « Un peu partout au Canada, on reconnaît le bien que l'on fait. Mais quand ils viennent dans notre collectivité, il y a toutes sortes de choses, mais pas d'installations. On n'a pas d'installations – aucun centre de traitement, aucune base économique, pas de logements. »

> « Bien souvent, on est sur la première ligne et on n'a pas le temps de penser à des idées et à des propositions et de rédiger un nouveau contrat pour vraiment faire accepter une idée. »

Composer avec le stress associé au traitement et à la guérison d'individus sexuellement déviants

Les participants en avaient long à dire sur les façons dont ils devaient composer avec le stress associé à leur travail en tant que fournisseurs de traitements et guérisseurs. Les situations les plus difficiles semblaient être les suivantes : établir des liens avec leurs pairs, s'entraider en travaillant en équipe, en dialoguant et en ayant du plaisir ensemble.

Réunions d'équipe

La plupart des participants ont souligné la nécessité de travailler en équipe et de créer une dynamique en ce sens. Ce qui semblait le plus important, c'était non seulement le fait de travailler et d'être ensemble, mais aussi d'utiliser ces occasions pour échanger et se vider le coeur afin d'éliminer les mauvaises pensées et les sentiments négatifs et de se sentir habités par une nouvelle énergie.

> « On est vraiment chanceux. Ce qu'on fait, c'est qu'on se réunit en groupe et on essaie de formaliser le processus. On procède de différentes façons : on se réunit individuellement – chacun des thérapeutes avec son surveillant – puis toute l'équipe se réunit. Ça nous permet de discuter et d'exprimer certaines choses. »

> « Ces moments nous permettent de nous libérer, de laisser aller les frustrations, de nous calmer et de nous regrouper. »

> « On a aussi des réunions d'équipe toutes les deux semaines que quelqu'un a déjà qualifiées de séances collectives de " chialage ". On se plaint et tout le monde y passe : le conseil d'administration, le directeur exécutif, nos clients. Ça nous permet tout simplement de nous vider le coeur. »

Appui des collègues

Les participants ont souligné l'importance de leurs collègues et ont fait savoir qu'ils devaient absolument pouvoir compter sur leur appui pour composer avec le stress, conserver leur équilibre et rester forts.

> « C'est bien parce que je peux toujours compter sur [ma collègue]. Quand je suis vraiment désespéré, elle me dit : " Calme-toi. Tu fais du bon travail. N'essaie pas de changer le monde du jour au lendemain ", et d'autres trucs du genre. Ça m'aide vraiment de voir qu'il faut procéder lentement et, bien entendu, ce n'est pas toujours facile. Quand tu rencontres le plus de difficultés, c'est là que tu te rends compte que ça marche. »

> « L'entraide est très importante chez les collègues de travail. »

Soutien thérapeutique

Certains participants ont indiqué qu'il leur était utile de pouvoir compter sur un soutien thérapeutique plus structuré afin de pouvoir composer régulièrement avec leurs problèmes personnels et les facteurs de stress liés à leur travail dans le cadre du processus de guérison et d'épanouissement personnel.

> « Le meilleur moyen de prendre soin de moi-même, c'est de pouvoir compter sur l'aide d'un thérapeute dans les périodes difficiles où je n'arrive pas à trouver de réponses. Le simple fait de parler [ne m'aide pas toujours], parce que, parfois, je ne fais que tourner en rond. Il faut alors que quelqu'un prenne le temps de te dire : " Comment t'es-tu senti? Ça venait d'où? " Quelqu'un doit t'aider à te rendre compte que tu es vraiment efficace et tu as toutes les ressources nécessaires en toi. Pour moi, c'est ce qui est le plus utile. »

Un peu de détente

Les participants ont fait savoir clairement qu'il était important de tenir des réunions sérieuses pour exprimer leurs frustrations et discuter de divers problèmes. Ils ont aussi signalé qu'il était important d'avoir du plaisir en groupe et de faire des activités n'ayant rien à voir avec leur travail pour composer avec le stress.

> « Tous les vendredis, tout le personnel bouffe du pop-corn à 15 h 30. Ça aide beaucoup. Bon, vendredi a été une journée atroce et tu as eu une très mauvaise semaine, alors c'est un moyen de se détendre pour rentrer à la maison libéré des problèmes liés au boulot. »

> « Ce qu'on fait, c'est qu'on soupe ensemble. D'habitude, on partage les quarts de travail. Alors, pendant les pauses, on sort manger ensemble et on parle de tout, sauf du travail. On va aussi jouer aux quilles ensemble. »

Établir des liens avec la collectivité

Outre le fait de travailler et de s'amuser ensemble en tant qu'équipe de traitement, les participants ont fait remarquer qu'il était utile et enrichissant d'établir des liens avec des membres de la collectivité responsables de divers traitements et d'autres programmes.

> « On a eu un atelier sur la prévention du suicide [qui a réuni] non seulement le personnel de notre bureau, mais aussi les travailleurs sociaux de la bande et [les intervenants] dans les écoles secondaires. On s'est aperçu qu'on avait les mêmes fonctions, mais comme on ne travaille pas ensemble, on se retrouve dans un cul de sac. Alors, une fois par

> mois, on s'est mis à tenir des réunions communautaires – qu'on appelle réunions de planification des ressources communautaires – où on se dit : " Voici ce qu'on fait ", ou : " Avez-vous besoin d'aide pour faire cela? " Les 26 personnes qui ont participé à cet atelier se réunissent une fois par mois pour manger ensemble le midi. Comme on travaille tous pour des organisations différentes, ce n'est pas toujours aux mêmes d'organiser l'activité. C'est enrichissant de travailler avec d'autres gens et de savoir qu'on n'est pas seuls. C'est important de se rendre compte de ce genre de choses, de savoir que notre nation n'est pas la seule à faire face à ces questions, que ce n'est pas [un problème qui touche uniquement notre collectivité], mais tout le pays. Ça t'aide vraiment aussi. »

Des moments de répit

Les participants ont aussi dit que les fournisseurs de traitements devaient avoir des moments de répit et pratiquer des activités variées pour conserver leur équilibre et composer avec le stress lié à leur travail.

> « On nous demande toujours d'aller à des activités comme ce rassemblement ou d'assister à des présentations. Comme on est trois intervenants, on voyage à tour de rôle dans différentes régions. »

> « J'ai fait un voyage en Colombie-Britannique. Ça m'a vraiment aidé de sortir de ma collectivité. C'était une façon de faire face à la situation. »

Contribution, reconnaissance et appréciation

Les participants ont fait savoir qu'un des principaux facteurs de motivation dans leur travail et qui les aidait à composer avec le stress lié aux interventions dans le domaine de la violence sexuelle était le fait que l'on reconnaissait leur contribution dans la vie des autres et dans leurs collectivités et de voir à quel point leur travail était apprécié par d'autres personnes.

> « Ce qui me motive, c'est de savoir que je contribue à quelque chose. Ce n'est peut-être pas évident maintenant et ce ne le sera peut-être pas dans une semaine, mais [à un moment donné, on s'en rendra compte]. Quand quelqu'un te serre dans ses bras et te dit : " Merci pour tout ce que tu as fait ", ça te motive à continuer quand tu travailles avec un client qui a toutes les misères du monde à s'en sortir. »

> « L'autre façon de [se sentir bien dans sa peau] et appuyé, c'est quand quelqu'un te dit : " Oh, tu as fait du bon travail ", ou encore : " C'était très gentil de ta part de faire ça. " Il faut entretenir ce genre de liens avec les autres Autochtones. »

> « C'est pourquoi j'aime mon travail : surtout parce que j'aime parler au nom des enfants, continuer de les défendre et dire : " Ça suffit! Plus personne n'aura de mal. " »

Mot de la fin

Cette réunion en groupe a permis aux participants non seulement de discuter de questions liées au problème de la violence sexuelle et des façons de contribuer à la guérison des personnes touchées et à la prévention de ce terrible fléau social, mais aussi d'échanger, ainsi que de communiquer et de recueillir des renseignements sur ce sujet difficile.

Nous espérons que la sagesse dont ont fait preuve les participants et les Aînés et que les enseignements communiqués pourront aider d'autres personnes à prendre conscience du problème de la violence sexuelle et à prendre des mesures pour le contrer, ainsi qu'à travailler, dans une perspective d'espoir et de guérison, avec tous ceux et celles qui sont touchés.